Benjamin Bonzi

WIMBLEDON Grand Chelem

LE LUNDI, C'EST FRENCHY

Le Français Benjamin Bonzi, tombeur de Daniil Medvedev (n° 9 mondial), s'est magnifiquement qualifié pour le deuxième tour, comme Valentin Royer et Adrian Mannarino. PAGES 16 À 19

Alex Martin/*L'Équipe*

FOOTBALL Ligue 1

KANG Nouvelle boss de l'OL

PAGES 8 ET 9

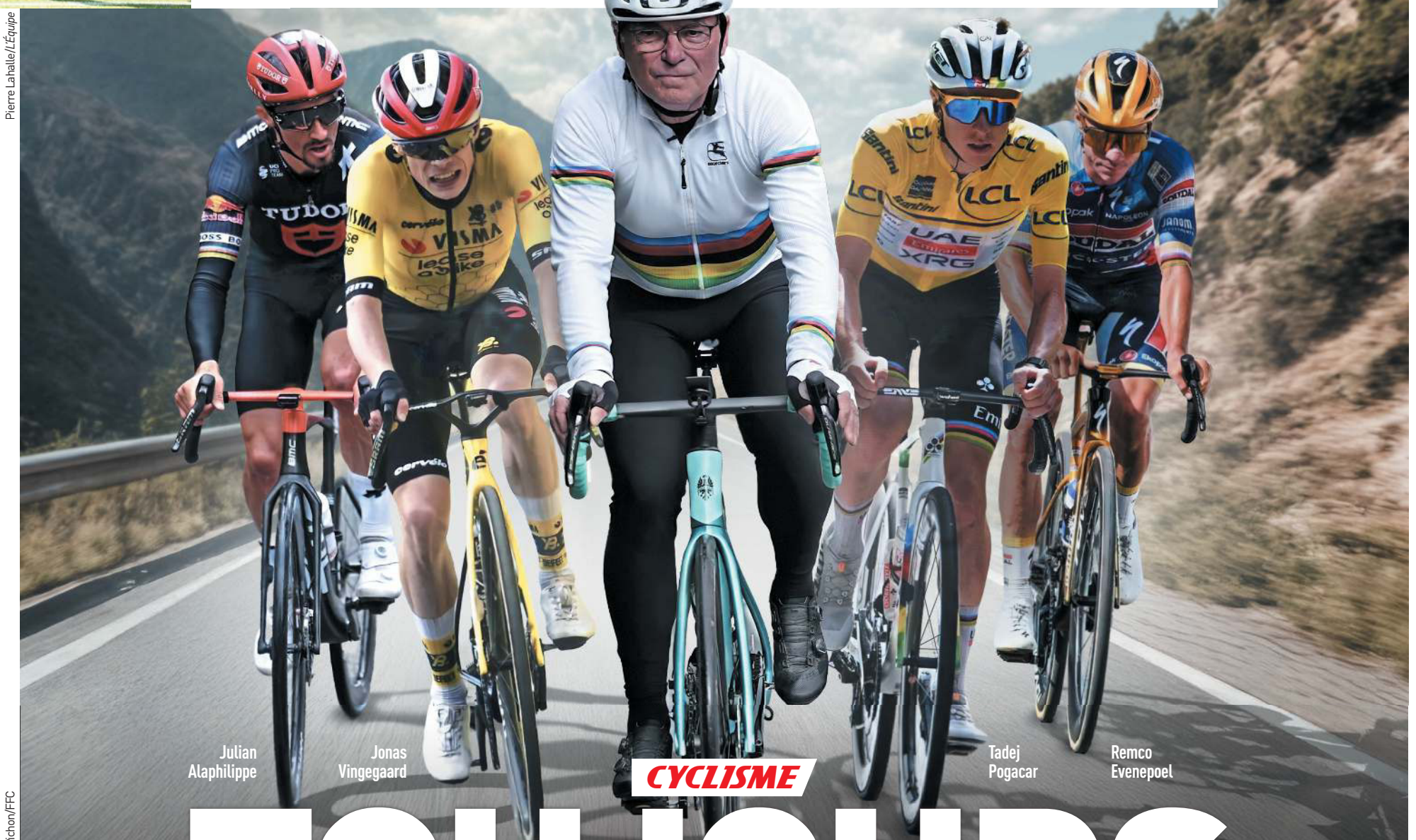
FOOTBALL Euro

Les Bleues à l'heure suisse

PAGES 14 ET 15

2,50 € mardi 1er juillet 2025 80e année N° 25 886 France métropolitaine

L'ÉQUIPE



Julian Alaphilippe — Jonas Vingegaard — Tadej Pogacar — Remco Evenepoel

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

CYCLISME

TOUJOURS À L'ATTAQUE

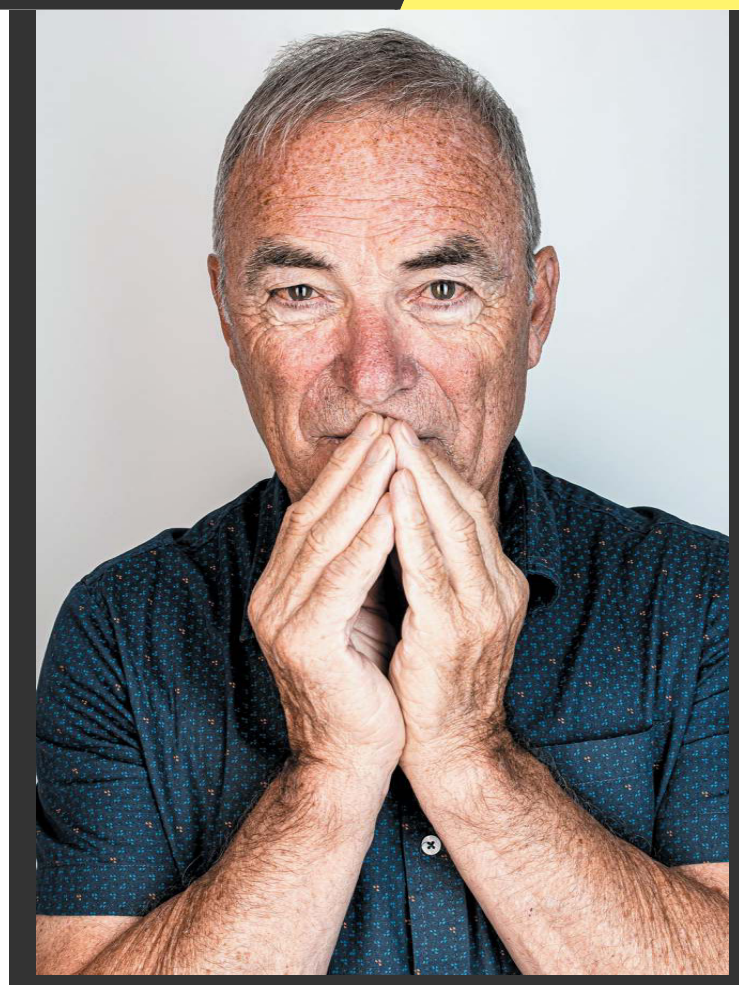
BERNARD HINAULT RÉDACTEUR EN CHEF

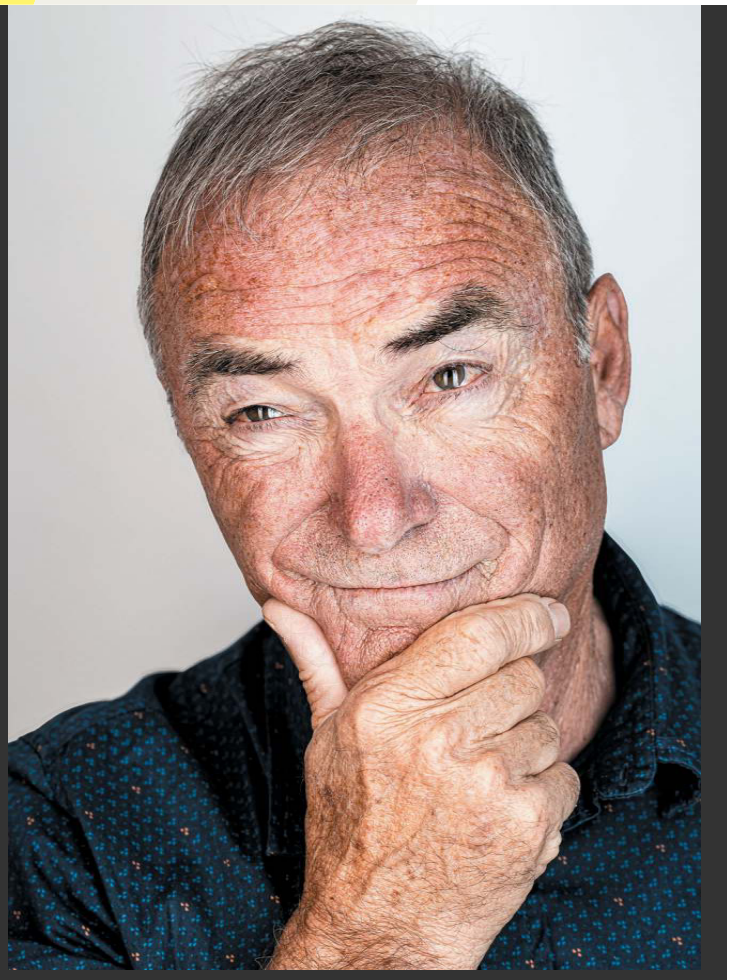
Pour le quarantième anniversaire de sa cinquième et dernière victoire sur le Tour de France, le Breton de 70 ans pose son regard sur tous les sujets de l'actualité et fait du Slovène Tadej Pogacar le favori de la Grande Boucle, qui s'élancera samedi de Lille. PAGES 2 À 6

Photomontage - Bernard Papon/*L'Équipe* - Marc Goyvaerts / PhotoNews/Presse sports - Patrick Pichon/FFC

M 00106 - 701 - F: 2,50 €

ANT 2,70 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,70 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,70 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €





«JE ME SERAIS BIEN PASSÉ DE CE RECORD»

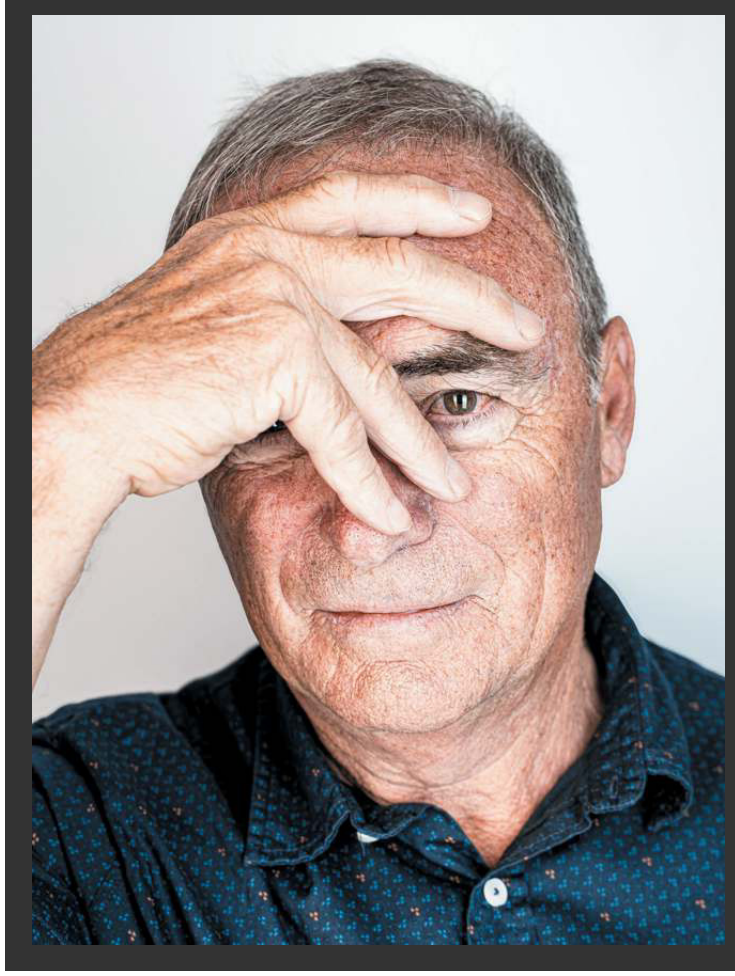
Bernard Hinault ne ressent aucune fierté d'être le dernier Français vainqueur du Tour de France, il y a quarante ans. Très cash sur les chances « nulles » de victoire d'un Tricolore cette année, il cherche à comprendre les raisons de cette longue disette.

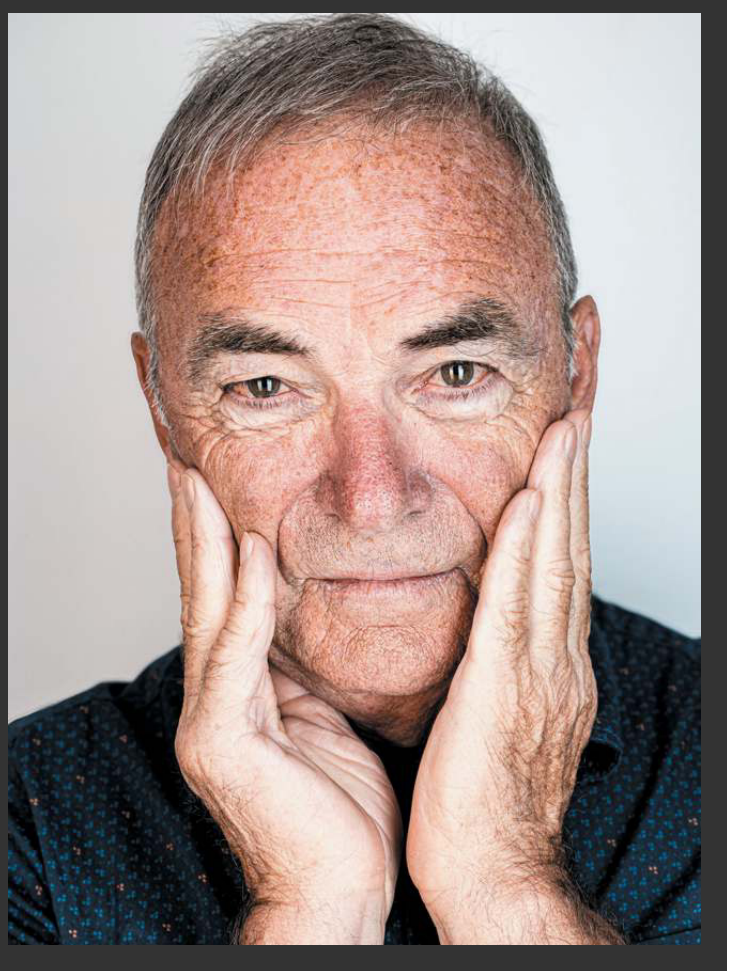
TEXTE : PHILIPPE LE GARS
PHOTOS : FRANCK SEGUIN

Il a longtemps hésité à passer à *L'Équipe* pour revenir sur le 40e anniversaire de sa cinquième victoire dans le Tour de France en 1985, la dernière d'un coureur français. Las de devoir toujours s'expliquer sur ce vide au palmarès de la plus grande course du monde et convaincu de se répéter depuis des années, Bernard Hinault sait que ses propos peuvent parfois choquer et malmener les certitudes de certains coureurs français ainsi que de leurs encadrements. Au lendemain des Championnats de France en Vendée, où il était invité, il a passé la journée dans nos locaux, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), en qualité de rédacteur en chef exceptionnel de notre journal. Avant d'assister à la conception de cette édition, il s'est confié sur sa vision du cyclisme français, ses attentes et sur les chances du Slovène Tadej Pogacar (vainqueur 2020, 2021, 2024) d'égaler, voire de battre, son record des cinq victoires qu'il détient avec Jacques Anquetil, le Belge Eddy Merckx et l'Espagnol Miguel Indurain. Avec toujours la même franchise.

« Aviez-vous imaginé en 1985, au soir de l'arrivée du Tour, être, quarante ans plus tard, le dernier Français vainqueur de l'épreuve ?
Je n'aurais jamais parié le moindre centime là-dessus. On ne se posait d'ailleurs jamais ce genre de question à cette époque car un Français gagnait toujours le Tour à intervalles réguliers : Jacques Anquetil *(1957, 1961, 1962, 1963, 1964)*, Lucien Aimar *(1966)*, Roger Pingeon *(1967)*, Bernard Thévenet *(1975, 1977)*, Laurent Fignon *(1983, 1984)* et moi *(1978, 1979, 1981, 1982, 1985)*. C'est un constat terrible à faire, mais il est inévitable : il n'y a plus de grands champions en France capables de gagner le Tour. On n'a plus la grosse moto, celle à 1 000 cm^3 qui peut faire la différence, on n'a que des 750 cm^3. Ils font sans doute ce qu'il faut pour y arriver, mais ils n'ont pas les résultats et surtout aucune chance de gagner le Tour.

La dynamique s'est interrompue bien avant cette génération actuelle. Des Charly Mottet, Jean-François Bernard et toujours Laurent Fignon auraient pu enchaîner…
Ça s'est peut-être joué pour huit secondes, celles qui ont manqué à Fignon face à LeMond sur les Champs-Élysées en 1989 pour garder la flamme. Après, peu à ▶▶





Invité d'honneur de « L'Équipe », hier, Bernard Hinault a notamment participé à la conférence de rédaction.

peu, on a perdu l'habitude de se voir comme des possibles vainqueurs du Tour, on a laissé la main aux autres. Je me serais bien passé de ce record de longévité, car on est un pays de vélo, avec les plus belles courses du monde, et surtout la plus importante, le Tour. C'est une anomalie de l'histoire de notre sport.

> **"Le cyclisme a aussi commencé à se mondialiser. On n'était plus seuls avec les Belges, les Italiens et les Espagnols à dominer le cyclisme"**

Quelles en sont les raisons ?
C'est une accumulation de petits détails mais, à cette époque, le cyclisme a aussi commencé à se mondialiser. On n'était plus les seuls avec les Belges, les Italiens et les Espagnols à dominer le cyclisme. Les Colombiens sont arrivés, suivis des Américains avec Greg *(LeMond)* qui était avec moi chez Renault et la Vie claire. Puis ce fut au tour des Australiens et des Anglais, ça venait de tous les coins de la planète. Il a fallu partager encore plus le gâteau, et on n'a pas su défendre notre part. Normalement, cela n'aurait jamais dû nous empêcher de gagner, mais visiblement on a perdu nos repères avec l'arrivée de ces nouvelles nations.

Un complexe a peut-être pu se développer au fil du temps, car à chaque fois, on ramenait les coureurs français à votre victoire ?
C'est trop facile de se cacher derrière un quelconque complexe. Quand on fait du sport de haut niveau, on a envie de gagner. Et depuis des années, je n'ai pas cette impression quand j'entends les Français annoncer leur objectif au départ du Tour : une place dans le top 10 au classement final. Je ne supporte pas d'entendre un coureur dire après la ligne d'arrivée qu'il avait de bonnes jambes. Les bonnes jambes pour moi, elles sont faites pour gagner. Mais les coureurs ne sont peut-être pas non plus les seuls responsables. La quatrième place de David Gaudu, par exemple, sur le Tour en 2022 a été traitée comme s'il avait gagné ou presque. Ça ne l'a certainement pas servi par la suite pour viser plus haut, car il avait déjà connu en France presque tous les honneurs qu'on réserve normalement au vainqueur.

> **"Julian Alaphilippe aurait dû servir d'exemple à pas mal de Français. On a des puncheurs très performants capables de gagner des classiques. Pourquoi les brider à viser un top 10 du Tour ?"**

Quand les Français font face à la concurrence d'un Pogacar, Vingegaard ou Evenepoel, que peuvent-ils espérer ?
Rien évidemment. Mais qui les oblige alors à s'entêter à faire le Tour de France ? Il y a d'autres belles courses à gagner, Julian Alaphilippe aurait dû servir d'exemple à pas mal de Français. S'il a un tel palmarès *(notamment double champion du monde en 2020 et 2021)*, c'est parce qu'il ne s'est jamais focalisé uniquement sur le Tour. On a des puncheurs très performants, capables de gagner des classiques, comme Liège-Bastogne-Liège ou le Tour de Lombardie et l'Amstel. Pourquoi alors les brider en les contraignant à viser un top 10 du Tour que tout le monde aura oublié aussitôt ?

Les coureurs français se sont souvent plaints de vos critiques à leur égard.
Rien que le fait de se plaindre est déjà un aveu de faiblesse. Elles auraient dû au contraire les booster, les motiver pour me montrer que j'avais tort. Je n'invente rien quand je constate seulement que leurs résultats ne sont pas à la hauteur sur le Tour.

Les coureurs des années 2000 n'ont pas été aidés non plus par un cyclisme pas vraiment équitable.
C'était bien trop facile de se retrancher derrière l'excuse d'un cyclisme à deux vitesses. Tout n'était pas aussi tranché qu'on a bien voulu le dire. Personne n'est à l'abri, et même en France.

En 1985, battu l'année précédente par Laurent Fignon et après une opération du genou, vous aviez malgré tout la certitude qu'une cinquième victoire était possible ?
Évidemment, sinon je n'aurais pas pris le départ. En 1984, j'avais tout tenté pour empêcher Fignon de gagner, mais il était le plus fort. Je savais que c'était encore jouable l'année suivante, j'avais quand même gagné le Tour d'Italie *(en mai 1985)*, ce qui voulait dire que j'avais un grand Tour dans les jambes.

Vous visiez cette victoire pour égaler Jacques Anquetil et Eddy Merckx ?
Je visais la victoire, mais je me moquais que ce soit la quatrième ou la cinquième. Je n'ai jamais couru après les records, ça n'a jamais été ma priorité, je courais pour me faire plaisir. Tout le monde me demande si je ne regrette pas de ne pas avoir joué ma carte en 1986 pour gagner un sixième Tour. Mais ça n'aurait rien changé du tout, si ce n'est qu'on me dérangerait encore plus avec ça aujourd'hui. Je n'ai jamais cherché à dépasser Merckx ou Anquetil, mes deux idoles. Le seul record que je vise, c'est de vivre plus longtemps que Raphaël Géminiani *(décédé le 5 juillet 2024)*. Il lui a manqué six mois pour passer le cap des 100 ans. Si je peux le faire, là, ça peut être un vrai record *(rires)*…

On vous ramène toujours à ce Tour 1986 que vous aviez promis à Greg LeMond. Ce qui ne vous avait pas empêché de le titiller.
Personne n'était à ma place sur ce Tour 1986, j'ai tenu ma parole et je n'ai rien à faire de ceux qui en doutent encore aujourd'hui. Si j'avais été un salaud vis-à-vis de Greg, après l'étape de Pau *(la 12e)*, où j'avais alors plus de cinq minutes d'avance sur lui au général, je serais resté dans sa roue jusqu'à l'arrivée à Paris et jamais il n'aurait gagné le Tour.

Votre arrivée main dans la main avec lui à l'Alpe-d'Huez est-elle l'un des moments les plus marquants de votre carrière ?
Non, seules les circonstances ont fait qu'on devait arriver ensemble là-haut. J'ai connu d'autres moments identiques. Par exemple au Stelvio avec Jean-René *(Bernaudeau)* sur le Giro en 1980 *(le 2 juin, Bernaudeau remporte l'étape, et Hinault prend, à trois journées de la fin, le maillot rose qu'il ne lâchera plus)*. Mais on n'en a jamais autant parlé que de l'Alpe-d'Huez. Moi, je n'y ai jamais attaché plus d'importance que ça ne le méritait.

> **"Lui (Tadej Pogacar), il aborde en plus le Tour avec l'idée de jouer pendant trois semaines, et c'est là où je me retrouve un peu en lui"**

Qu'est-ce qui est le plus dur ? Gagner le premier Tour ou enchaîner les victoires ?
Le plus compliqué, c'est clairement d'en gagner plusieurs. Quand on voit Tadej Pogacar, il a couru cinq Tours de France, en a gagné trois *(2020, 2021, 2024)* mais en a perdu deux *(2e en 2022 et 2023 derrière Jonas Vingegaard)*. Il connaît les deux sensations. Ce qui est dur, c'est de se reconcentrer et d'arriver au départ en se disant que c'est pour gagner. Mais lui, il aborde en plus le Tour avec l'idée de jouer pendant trois semaines, et c'est là où je me retrouve un peu en lui. Moi aussi, j'avais l'impression de m'amuser, et pas de travailler.

Il lui reste deux victoires à aller chercher pour vous égaler…
Il n'en est plus très loin. Il est impressionnant, car rien ne semble l'atteindre. J'entends ici ou là que ça commence à être lassant de le voir gagner autant, mais ce n'est tout de même pas de sa faute si les autres ne tentent pas de le bousculer de son piédestal. Remco *(Evenepoel)* l'a bien fait sur les classiques ou quand il est champion du monde *(en 2022)*, il l'a attaqué, et ça a marché. Aux autres d'inverser la tendance.

Qu'est-ce qui pourrait l'en empêcher ?
Peut-être l'émergence d'un nouveau talent ? Car aujourd'hui, et surtout après ce qu'on a vu sur le dernier Dauphiné, ses adversaires directs, Vingegaard et Remco, semblent résignés à jouer les deux autres places du podium. Ou alors il peut aussi bien craquer et subir le contrecoup de ses succès. Il a une confiance absolue en lui, et il ne montre jamais le moindre signe de lassitude, mais rester au sommet de cette façon ne le rend pas invulnérable pour autant. On en a vu bien d'autres avant lui être victimes de burn-out.

Le nouveau talent pourrait-il s'appeler Paul Seixas (Decathlon-AG2R La Mondiale) ?
Qu'il gagne déjà le Tour de l'Avenir *(23-29 août 2025)* et on pensera alors à la suite. On n'a pas encore suffisamment de recul pour évaluer la précocité des champions aujourd'hui. On a eu *(Egan)* Bernal *(28 ans)* qui a gagné très jeune *(Tours de France 2019 et d'Italie 2021)*, mais il a été freiné par une chute *(il a percuté un bus à l'entraînement, en janvier 2022, et subit une chirurgie de la colonne vertébrale)*, ou encore Remco *(25 ans, vainqueur de la Vuelta 2022, champion olympique sur route et du contre-la-montre à Paris)* qui a vite franchi les paliers. À mon époque, on n'avait pas en tête de gagner si jeune, ce n'était pas dans les habitudes.
C'était très bien d'avoir fait faire le Critérium du Dauphiné à Seixas cette année *(il a terminé 8e)*, et je ne vois pas pourquoi il ne ferait pas le Tour l'an prochain… Il aura 19 ans et tout à y apprendre. » ’E

EN BREF

70 ANS
Professionnel de 1975 à 1986. Sélectionneur de l'équipe de France de 1988 à 1993. Ambassadeur des Mondiaux 2027 en Haute-Savoie.

8 participations au Tour de France : 5 victoires (1978, 1979, 1981, 1982, 1985), 2 fois 2e (1984, 1986), 1 abandon (1980) ; **28 victoires d'étape ;** maillot vert 1979 ; maillot de la montagne 1986.
Palmarès : 3 Tours d'Italie (1980, 1982, 1985) et 6 étapes ; 2 Tours d'Espagne (1978, 1983) et 7 étapes ; 5 Monuments (Liège-Bastogne-Liège 1977, 1980 ; Tour de Lombardie 1979, 1984 ; Paris-Roubaix 1981) ; 1 Championnat du monde (1980) ; 1 Championnat de France (1978) ; Gand-Wevelgem 1977 ; Flèche Wallonne 1979 et 1983 ; Amstel Gold Race 1981 ; Critérium du Dauphiné 1977, 1979, 1981.

CYCLISME Bernard Hinault rédacteur en chef

Sur les traces du « Blaireau »

Le 11 juillet, le Tour de France traversera Yffiniac, dans les Côtes-d'Armor, le village natal de **Bernard Hinault**. Quels souvenirs y a laissés le quintuple vainqueur de l'épreuve ?

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

YOHANN HAUTBOIS (TEXTE)
PIERRE LAHALLE (PHOTOS)

YFFINIAC (CÔTES-D'ARMOR) – Pendant des années, on a entendu parler d'Yffiniac, sans jamais y avoir mis les pieds, bien que la maison familiale se trouve à un peu plus d'une heure de route. Savoir cette commune si proche suffisait à notre bonheur dans la mesure où on l'associait à Bernard Hinault. Le champion l'a placée sur la carte de France et *« peut-être du monde »*, ajoute en souriant Michel Hinault. L'ancien maire de ce village de 4500 habitants est le cousin germain – *« par nos mamans, des Guernion qui étaient sœurs, mais nos pères étaient cousins germains »* – et il peut témoigner, au gré de ses dix-neuf ans de mandat (2001-2020), de l'impact du quintuple vainqueur du Tour sur la commune. *« Bernard Hinault, c'est Yffiniac, sa notoriété a rejailli sur la commune. Il a tellement marqué son temps, comme Prost et Platini, tous les deux connus dans le monde entier. Quand on a reçu la délégation allemande du comité de jumelage, les représentants voulaient absolument le rencontrer. Quand je suis allé au Canada, je me suis présenté dans une banque, et on m'a dit : "Ah ! Yffiniac, Bernard Hinault !" Huit fois sur dix, on me faisait référence à Bernard, c'est assez agréable. »*

> **"Il était mignon. Et pas fainéant avec son vélo. Il gagnait tout le temps"**
> MARIE-THÉRÈSE, HABITANTE D'YFFINIAC

Avec les années, la référence s'étiole un peu. La jeune employée de la boulangerie de l'artère principale nous regarde comme un extraterrestre. *« Désolée, je ne connais pas Bernard Rio. »* La crise de tachycardie passée, et le temps de comprendre que le saut générationnel est évident, on prend la direction de l'église.

Assises sur un banc, Annick Fischer (80 ans) et sa copine Marie-Thérèse (82 ans), ont bien connu celui qu'on n'appelait pas encore le « Blaireau ». *« Il était mignon. Et pas fainéant avec son vélo. Il gagnait tout le temps,* se souvient Marie-Thérèse. *Cela fait des années que je le connais, le moineau. C'était le grand chef, il roulait un peu des mécaniques* (rires). »

Taquine, Annick embraie : *« On se déplaçait avec mon mari pour aller le voir sur les courses. Je ne sais pas si les jeunes le connaissent encore. Quand est-ce qu'il fait sa course ? »* On ne comprend pas. *« Le Tour ! »*, ajoute-t-elle en riant. *Il va le faire cette année ? Même à son âge ? »*

Retour dans la rue principale sur les conseils de l'ancien champion du monde (1980), alors en vacances en Corse : *« Va voir dans les bars. »* On ne s'est pas fait prier mais à l'heure du café, c'était calme. Le Sporting était fermé, le Guillou (on y reviendra) et l'Angelus également. Le bar de la Baie, géré par Jérôme, n'affiche aucune référence à la gloire locale. *« Je ne suis pas un grand cycliste, je suis plus foot »*, s'excuse-t-il.

Une seule photo géante de Bernard Hinault dans la ville

Il râle contre les cyclos qui déboulent dans son bar et réclament de remplir leurs bidons sans dire bonjour ni prendre un café. Face à lui, un client, Christophe, 50 ans, est plus sensible au champion local, déjà parce qu'il a roulé à un bon niveau chez les jeunes, *« avec Sébastien Hinault »* qui n'a, rappelons-le, aucun lien avec Bernard. Et car, avec son grand-père, *« un boucher de ferme, on allait dans la ferme de Hinault tuer les bêtes. Mais j'étais trop jeune, je n'avais pas conscience de sa notoriété ».*

La photo géante de Bernard Hinault est accrochée sur la façade d'un immeuble d'Yffiniac qui donne sur le rond-point des Quatre-Routes.

La bourgade costarmoricaine ne ressemble pas à un Lourdes du Hinault. Seule sa photo géante, toujours accrochée sur la façade d'un immeuble qui donne sur le rond-point des Quatre-Routes, matérialise le mythe. *« Au bout d'une douzaine d'années, les couleurs avaient passé, c'est la deuxième version*, souligne Michel Hinault, bon rouleur également et encore trois sorties par semaine de *« 7000 à 8000 kilomètres par an »*. Une photo, quelques représentations artistiques dans le hall de la mairie et c'est tout. Christophe, notre client du bar : *« Il y avait un vélo sur le rond-point. Mais il y est encore ? On ne fait même plus attention tellement on est passés devant. On le remarquait surtout quand il était cassé. Les plus jeunes montaient dessus en sortant des bars. »*

Le dit-vélo – *« une œuvre de nos ateliers municipaux »*, remarque le maire actuel, Denis Hamayon – a en effet disparu un temps du giratoire. Victime de son « succès », il a été mis au frais par la municipalité en novembre. L'histoire est simple selon l'édile : *« Un jeune gars de 27 ans, très sympa, bon mec, a gagné 500000 euros au loto, et son rêve était de posséder un bar* (l'actuel le Guillou). *Mais cela ne s'impro-* ▶▶

vise pas. Lui ne cadenassait pas sa jeune clientèle, et leur jeu était de monter sur le vélo. Ils l'ont plié trois ou quatre fois… »

Juste après le rond-point, un autre bar nous accueille, l'Instant. Nathalie, tout en essuyant les verres, associe Hinault à son enfance, *« car tout le monde le connaissait. Fallait aller voir le Tour avec les parents… »* Depuis, elle ne suit plus du tout et ne viendra pas le 11 juillet, lors du passage de la Grande Boucle (7e étape, Saint Malo-Mûr de Bretagne Guerlédan). *« Je ne l'ai vu qu'une fois dans le bistrot depuis sept ans que je travaille là. »* Christian, un client, l'a connu *« un peu au Quessoy où il habitait dans les années 1980. Il était cool, il faisait ses courses comme tout le monde. Quand le Tour arrivait dans le coin, il n'y en avait que pour Bernard Hinault ! »*

> **"Il (Bernard Hinault) a travaillé l'été dans une station-essence qui n'existe plus pour avoir des sous et s'acheter un vélo neuf"**
>
> MADELEINE, HABITANTE D'YFFINIAC

Mais c'est en poussant encore un peu plus loin que la mémoire du champion perdure. Dans le joli hameau des Fraîches, planqué derrière une zone commerciale horrible… On y croise Madeleine, 80 ans, et Lucienne, 84 ans, deux randonneuses prêtes à affronter l'averse. *« Tu l'as vu naître, toi ? »*, demande la première à la seconde. *« Bah oui ! Mais il est né ici ou à Paris ? Car son papa José travaillait dans les chemins de fer et était à Paris à cette époque… »* Coup de fil de Madeleine à Marcel, son mari et parrain du… « Blaireau » : *« Oui, oui… il est né aux Fraîches. »* Bon, là, il faut un peu s'accrocher : le père de Lucienne, Jean, était le cousin du père de Bernard Hinault. La mère du « Blaireau » était la marraine de Lucienne, et la mère de Lucienne était la marraine de la mère du « Blaireau ». Madeleine est mariée à Marcel, qui est le frère de sa copine Lucienne et donc le parrain de Hinault. *« Si vous vous trompez, ce n'est pas bien grave »*, nous rassurent en riant les deux femmes.

Daniel Hamayon, l'actuel maire d'Yffiniac, ici devant des souvenirs de Bernard Hinault, a découvert dans la presse que sa ville allait accueillir le Tour de France, le 11 juillet.

Pour le reste, leur souvenir du petit Hinault est limpide. *« Il était déjà à fond dans l'entraînement, il allait à l'école du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc à vélo. Il a travaillé l'été dans une station-essence qui n'existe plus, sur l'ancienne N12, pour avoir des sous et s'acheter un vélo neuf. Il essuyait les parebrise, il remplissait les réservoirs »*, se remémore Madeleine. Lucienne vit dans la maison blanche, entre l'ancienne longère où est donc né Hinault et la maison plus récente construite ensuite par les parents, à cinquante mètres, au 9, rue de la Clôture. *« Chez les gens, Yffiniac, ça fait tilt, c'est la ville de Bernard Hinault ! »*, appuie Lucienne.

Le « Blaireau » n'y vit plus pourtant depuis très longtemps. Au mitan des années 1980, il a acheté une ferme à Calorguen (à une heure de route, au sud de Dinan) et ses retours dans la commune sont très rares. *« Mais quand on lui a fait des demandes pour intervenir, il a toujours répondu présent »*, remarque son cousin Michel, qui le *« voit, en privé, trois ou quatre fois par an »*. Le maire actuel n'abuse pas non plus de la notoriété de l'ancien champion.

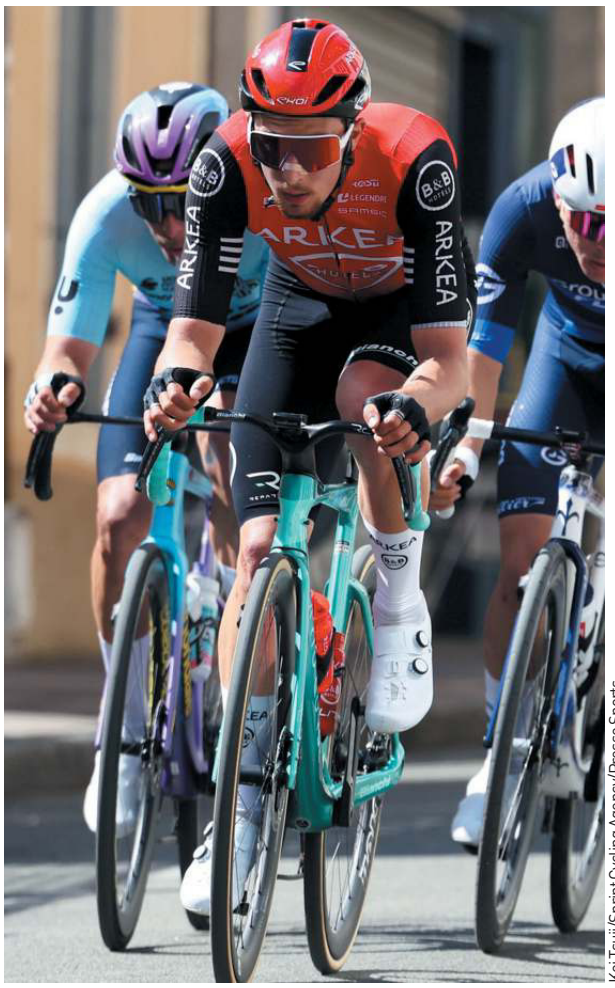
Quand le nom d'Yffiniac a commencé à circuler à l'automne dernier pour intégrer le parcours du Tour cet été, Hamayon l'a découvert dans la presse. *« J'avais déjeuné avec Bernard en mai 2024, tout le monde me parlait du Tour, mais je n'en savais rien et lui non plus ! Quand cela a été officialisé, c'était un moment particulier, le cerveau a commencé à tourner à 900 tours… »* Hamayon n'est pas né à Yffiniac. *« Je suis un adopté, originaire de Plouguenast, près de Loudéac »*, explique-t-il en souriant, mais il a quand même baigné dans le cyclisme. *« Les étés, je bricolais dans la ferme de mes parents avec le transistor branché sur le Tour. »* Le voilà à la tête d'une cité qui va accueillir le plus grand événement de l'été, le 11 juillet prochain. *« Cela crée une résonance nationale, c'est une belle reconnaissance de la part de Christian Prudhomme* (le patron du Tour). *À nous d'être à la hauteur. »* L'E

Un quintette en mode classiques

D'habitude attachées au classement général mais hors de portée du podium, les cinq équipes françaises engagées sur le Tour vont s'en libérer pour chasser des étapes. Ça tombe bien puisque le parcours s'y prête.

LUC HERINCX

Laurent Lairys/MaxPPP



Kei Tsuji/Sprint Cycling Agency/Presse Sports

Anthony Turgis (à gauche) et Kévin Vauquelin ont gagné une étape l'an dernier sur le Tour de France et comptent bien récidiver lors de l'édition 2025 qui s'élance samedi de Lille.

L'attaque de Kévin Vauquelin (Arkéa-B&B Hotels) dans la mythique côte de San Luca à Bologne (2e étape) et le sourire poussiéreux d'Anthony Turgis (TotalEnergies) à Troyes (9e étape) ont marqué les esprits lors du Tour 2024, les équipes françaises l'ont bien compris. *« Une victoire d'étape, ce sera notre objectif. Nous en avons vu l'impact médiatique, l'an passé »,* résumait Didier Rous, le manager sportif d'Arkéa-B&B, à l'annonce de la sélection des huit coureurs retenus par la formation bretonne pour le départ du Tour de France à Lille, samedi.

Avec elle, TotalEnergies, Groupama-FDJ, Cofidis et Decathlon AG2R La Mondiale – les cinq équipes françaises de la Grande Boucle – ont présenté, hier, des effectifs taillés pour des classiques plus que pour un grand Tour, l'objectif du classement général passant au second plan. Dominées par les armadas à gros budget, dont le niveau des leaders rend un podium, voire un top 5, inatteignable, elles se sont résolues à briller sur un ou plusieurs jours.

Une première semaine trop piégeuse

« On verra au bout d'une dizaine de jours » (Emanuel Buchmann, seul grimpeur emmené par Cofidis)

Le podium dans le viseur, David Gaudu (Groupama-FDJ) n'avait pu faire mieux qu'une 9e place en 2023. L'an dernier, Felix Gall est passé d'un objectif top 5 à une anonyme 14e place au général. Échaudée, son équipe Decathlon-AG2R La Mondiale lui a donné un rôle plus libre, cet été. *« Nous prendrons la course jour après jour, nous verrons où nous en sommes avant la montagne et nous ajusterons les objectifs en conséquence,* a expliqué le coureur autrichien. *Le classement général ne sera pas mon premier objectif. »* Aurélien Paret-Peintre et Bruno Armirail se sont préparés pour l'aider en montagne, mais peut-être auront-ils une carte à jouer.

Entre risques de bordure et successions de petites côtes, la première semaine tendue dans le nord et l'ouest de la France a été jugée trop dangereuse pour tout miser sur un homme. *« Je vais attendre de voir comment se passera le début qui s'annonce très piégeux, et on verra au bout d'une dizaine de jours si je suis en position de viser une place au classement général ou tenter plus ma chance pour une victoire d'étape »,* a clairement énoncé l'Allemand Emanuel Buchmann, seul grimpeur emmené par Cofidis.

Écoutez notre podcast « Échappées » : Vingegaard peut-il rattraper Pogacar ? sur le site L'ÉQUIPE

Une brochette de puncheurs-baroudeurs

« Courir comme si c'était une classique au quotidien » (Didier Rous, manager d'Arkéa-B&B Hotels)

S'il a été aussi facile de se détourner du général, c'est aussi parce que les équipes françaises ne manquent pas de profils explosifs : Romain Grégoire et Valentin Madouas chez Groupama-FDJ, Vauquelin et Clément Venturini pour Arkéa-B&B Hotels, Jordan Jegat, Mathieu Burgaudeau et Thomas Gachignard avec TotalEnergies, Bastien Tronchon pour Decathlon AG2R… *« Nous allons courir ce Tour comme si c'était une classique au quotidien »,* a annoncé Didier Rous (Arkéa-B&B).

C'est dans cette optique que Cofidis est allée chercher cet hiver le champion d'Espagne en 2024, Alex Aranburu. *« Il y a pas mal d'étapes avec des arrivées punchy, donc ça va être intéressant »,* anticipe son coéquipier Bryan Coquard, sprinteur léger, donc prétendant aussi à la victoire sur les premières étapes. Dans le même registre, Émilien Jeannière (TotalEnergies) a accumulé les tops 10 au plus haut niveau cette saison et prouvé qu'il pouvait briller sur des sprints « de fatigue ».

Le côté imprévisible des arrivées massives a même poussé Arkéa-B&B et Groupama-FDJ à faire le pari d'un sprinteur (respectivement Arnaud Démare et Paul Penhoët) accompagné d'un ou deux lanceurs, alors qu'ils n'ont pas encore levé les bras cette saison.

L'exception Martin-Guyonnet

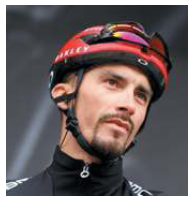
« Le général fait partie d'une culture d'une équipe de haut niveau » (Marc Madiot, manager de Groupama-FDJ)

En plein changement de paradigme résiste un coureur : Guillaume Martin-Guyonnet. *« Le classement général fait partie d'une culture d'une équipe de haut niveau, il faut entretenir ça,* insistait déjà son manager Marc Madiot en début d'année dernière. *Si on s'en retire, c'est une forme de renoncement, ce n'est pas comme ça que l'on progresse. »*

Le Normand (32 ans), 13e du Tour 2024 et 10e en 2023, sera bien solitaire dans son œuvre puisque son équipe ne lui a consacré aucun équipier grimpeur. Mais ce n'est pas indispensable dans les configurations modernes en montagne, une course à élimination où les grosses équipes imposent leur rythme pour essorer le peloton. *'É*

EN DIRECT du peloton du Tour de France

TUDOR MISE SUR ALAPHILIPPE ET HIRSCHI



Julian Alaphilippe *(photo)* sera bien présent cet été sur les routes du Tour. Le Français (33 ans), vainqueur de six étapes sur la Grande Boucle, porteur du maillot jaune à 18 reprises, mais absent l'an passé pour préparer les Jeux Olympiques de Paris, fait partie de la sélection de huit coureurs dévoilée hier par l'équipe suisse Tudor, l'une des trois formations invitées par les organisateurs (avec TotalEnergies et Uno-X Mobility).
Il en sera le co-leader avec le Suisse Marc Hirschi (26 ans), vainqueur de la 12e étape et du prix de la combativité en 2020, qui fera, lui aussi, son retour sur l'épreuve. Le grimpeur australien Michael Storer (28 ans, 10e du dernier Giro) visera de son côté les étapes de montagne, alors que l'Italien Alberto Dainese (27 ans) tentera de s'illustrer au sprint au côté de l'Autrichien Marco Haller (34 ans).
À 35 ans, l'Italien Matteo Trentin est le plus expérimenté de l'équipe et va prendre part à son huitième Tour de France, fort de trois étapes remportées (en 2013, 2014 et 2019).

SKJELMOSE D'ATTAQUE AVEC LIDL-TREK

Absent du Critérium du Dauphiné puis du Tour de Suisse en raison d'une infection à l'estomac, Mattias Skjelmose fait partie de l'équipe dévoilée par Lidl-Trek, hier, pour participer à la Grande Boucle. Le Danois (24 ans) n'a couru qu'une fois depuis la fin des classiques ardennaises, le 22 juin sur l'Andorra MoraBanc Classica, qu'il a remportée.
Cinquième de la dernière Vuelta, il jouera le classement général. Autour de lui, l'équipe américaine semble taillée pour disputer des victoires d'étapes, avec notamment le sprinteur italien Jonathan Milan. À 24 ans, le quadruple vainqueur d'étapes sur le Giro (2023 et 2024) va se présenter pour la première fois sur le Tour de France et sera, avec ses sept victoires cette saison, l'un des favoris sur les étapes de plat. Il sera accompagné par son poisson pilote compatriote Simone Consonni (30 ans). Autre débutant sur la route du Tour, le Belge Thibau Nys (22 ans, champion d'Europe de cyclo-cross), 5e de Liège-Bastogne-Liège cette année, qui a glané plusieurs succès l'an passé.

MARTINEZ AURA SA CHANCE AVEC BAHRAIN-VICTORIOUS

L'équipe bahreïnie est bien armée pour jouer les victoires d'étape, notamment avec son grimpeur de poche français, Lenny Martinez (1,68 m). Le jeune transfuge de Groupama FDJ (21 ans), qui disputera son deuxième Tour, aura sa chance en échappée, comme le Slovène Matej Mohoric (30 ans) et le Britannique Fred Wright (26 ans). Le Colombien Santiago Buitrago (25 ans) tentera d'accrocher un top 10 au général, comme l'année dernière (10e). Il sera accompagné par l'Australien Jack Haig (31 ans) en montagne, tandis que l'Allemand Phil Bauhaus (30 ans) sera le sprinteur attitré.

BALLON D'OR
FRANCE
FOOTBALL
RÉVÉLATION DES NOMMÉS
7 AOÛT 2025
FRANCE FOOTBALL
UEFA

Lyon

Franck Faugère/*L'Équipe*

Après la démission de John Textor (à droite), Michele Kang a été nommée présidente de Lyon. Elle sera accompagnée de Michael Gerlinger (à gauche), nouveau directeur général.

KANG
UNE PIONNIÈRE EN MISSION

La première présidente d'un club de Ligue 1 s'est énormément investie auprès de la section féminine de l'OL, qu'elle dirige depuis 2024. Dans le binôme qu'elle formera désormais avec Michael Gerlinger, son chantier le plus urgent sera de sauver le club de la relégation.

SYANIE DALMAT (avec HUGO GUILLEMET et RÉGIS DUPONT)

Nouvelle présidente de l'Olympique Lyonnais et présidente directrice générale d'Eagle Football Group, Michele Kang ne fait jamais les choses à moitié. Début 2024, alors qu'elle s'apprêtait à devenir officiellement la patronne de l'équipe féminine, la milliardaire américaine (66 ans) avait invité une dizaine de femmes journalistes à déjeuner dans le restaurant d'un grand hôtel parisien où elle a ses habitudes afin d'avoir une idée plus précise de la manière dont le football au féminin était traité dans les médias français. Perfectionniste, la femme d'affaires native de Corée du Sud avait besoin de comprendre parfaitement le contexte et l'environnement dans lesquels elle allait désormais évoluer.

La boss de l'OL, première femme à la tête d'un club de Ligue 1, mettra sans doute la même application et la même implication dans ses nouvelles fonctions, officialisées hier aux côtés de Michael Gerlinger, nommé directeur général. *« Cela n'aura échappé à personne, Michele est au board d'Eagle Football, mais elle dispose aussi de fondations financières qui sont visiblement très importantes,* note Jean-Michel Aulas, l'ancien président du club rhodanien. *ARES* (*) *a compris qu'il fallait mettre en face de la DNCG* (direction nationale du contrôle de gestion) *et de la commission d'appel des gens en qui ils puissent avoir confiance sur le plan des engagements. Il s'agit d'un avis personnel, je n'ai aucun contact avec les gens de la DNCG, mais je pense qu'elle est là pour rassurer surtout les instances de contrôle et pour mener une négociation qui va être très courte. Elle n'est pas là pour résoudre les problèmes opérationnels, mais plutôt pour trouver une solution à une décision qui est très grave pour l'OL. »*

Si elle est prioritaire, la mission d'éviter la relégation définitive en Ligue 2 ne sera pas l'unique de Kang, qui doit s'installer dans la durée. Son fonctionnement avec Gerlinger ▶▶

Alex Martin/*L'Équipe*

Michele Kang et les Lyonnaises lors des célébrations du titre de championnes de France, le 16 mai.

Alex Martin/*L'Équipe*

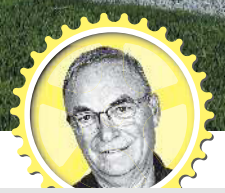
devrait ressembler à ce qu'elle avait mis en place avec Vincent Ponsot, le DG chez les femmes.

> **"Physiquement, elle n'est pas toujours présente, en revanche on sent son soutien au quotidien, elle nous donne des moyens et nous laisse travailler"**
>
> SONIA BOMPASTOR, ANCIENNE ENTRAÎNEUSE DES LYONNAISES

«Physiquement, elle n'est pas toujours présente (elle vivait toujours aux États-Unis), *en revanche, on sent son soutien au quotidien, elle nous donne des moyens et nous laisse travailler,* expliquait ainsi Sonia Bompastor, l'ancienne entraîneuse des Fenottes, en février 2024. *Elle a sans doute plus une spécificité business, donc elle s'entoure d'experts pour mener à bien ses projets.»* La gestion sportive est effectivement plutôt dévolue à Ponsot, mais Kang – *«avant-gardiste»*, selon Joe Montemurro, l'entraîneur australien qui vient de quitter le club – s'est toujours investie pleinement dans le développement de l'équipe rebaptisée OL Lyonnes en mai pour sortir de l'ombre des hommes.

Malgré son nouveau rôle à la tête de l'équipe masculine, où elle a donc succédé à John Textor, son voisin et ami en Floride, il serait donc étonnant que Kang délaisse les féminines auxquelles elle porte un intérêt sincère. *«Elle a toujours envie du plus haut niveau,* disait d'elle Wendie Renard. *Elle fait beaucoup de choses aussi pour les sportives que nous sommes, elle essaie de professionnaliser encore plus le football féminin, en faisant des études sur l'impact des menstruations sur la performance, par exemple. Sur le long terme, ce sera capital.»*

C'est d'ailleurs dans cette optique qu'elle a lancé en juillet 2024 Kynisca Innovation Hub, une organisation mondiale multi-équipes consacrée au football féminin, qui investit *«dans la recherche en sciences du sport pour entraîner des femmes en tant que femmes». «Il y a un manque absolu de recherches sur la physiologie féminine, et cela impacte la performance,* regrettait Kang au moment de sa prise de fonction. *Nous nous y attelons donc vraiment.»*



> **"Je ne connais pas trop l'influence des présidents de club de foot. J'ai été dirigé par Bernard Tapie, il ne m'a jamais embêté, c'était un homme de défi, comme moi. S'il m'avait mis la pression ou donné des ordres, je lui aurais d'abord demandé de me montrer sur un vélo..."**
>
> BERNARD HINAULT

Bien moins interventionniste que Textor

Également propriétaire de la franchise de Washington Spirit, aux États-Unis, et de London Lionesses, promu en Première Division la saison prochaine en Angleterre, Kang s'y connaît en multipropriété et en a une vision très personnelle. *«Je mets en place ce multiclubs faute de meilleures conditions,* se justifiait-elle à son arrivée. *Je sais que le multiclubs n'est pas bien perçu dans le monde du football dans plein de pays. Mais, pour moi, le but est en fait très différent du multiclubs chez les hommes. Mon objectif est que tous les clubs aient du succès. Je ne vais pas sacrifier d'équipe. Aucune ne sera là pour nourrir une autre qui aura plus de succès, ce qui est souvent le cas chez les hommes.»*

Avant l'annonce de sa nomination, la femme d'affaires américaine avait multiplié les réunions avec Gerlinger, souhaitant donner un cadre ainsi qu'un budget puis laisser le nouveau DG et ses équipes gérer le quotidien du club. Une méthode qui tranche radicalement avec celle d'un Textor, très interventionniste, notamment dans les décisions qui relevaient du domaine sportif. Toutefois, l'objectif de refaire de l'OL un grand club, et surtout une institution stable, va évidemment demeurer. *'E*

(*) Fonds d'investissement qui a prêté 400 M€ à John Textor pour racheter l'OL en décembre 2022.

Et maintenant l'austérité

La nouvelle gouvernance de l'OL passera par des économies très importantes et une échelle salariale revue drastiquement à la baisse.

RÉGIS DUPONT (avec HUGO GUILLEMET)

Si tout se passe bien pour l'OL dans quelques jours en commission d'appel de la DNCG (direction nationale du contrôle de gestion), il reprendra la saison en Ligue 1 en août, mais ce ne sera plus vraiment le même club. La nomination à la présidence de Michele Kang, officialisée hier, intronise certes une proche de John Textor. Mais la patronne d'OL Lyonnes présente d'autres références dans le business du sport *(lire ci-contre)* et elle a déjà défini une ligne de conduite stricte, qui va changer le mode de fonctionnement de fond en comble.

Depuis mardi dernier et l'annonce de la rétrogradation administrative de l'OL en Ligue 2 par la DNCG, Michele Kang a passé du temps avec les représentants d'ARES et avec Michael Gerlinger, le nouveau directeur général, pour définir le cadre de sa présidence. Comme avec Vincent Ponsot chez OL Lyonnes, elle sera une patronne attentive mais à distance, qui délègue à son bras droit la gestion du club. Gerlinger, qui occupait déjà de facto la position de numéro 2 depuis la mise à l'écart de Laurent Prud'homme, en avril, sera le référent au quotidien. Il n'aura pas à craindre, a priori, ce que ses prédécesseurs ont enduré sous l'ère Textor : un management très interventionniste, y compris sur le plan sportif, pas seulement en période de mercato.

Il est peu vraisemblable que des deals type Ernest Nuamah (acheté 28,5 M€ à Molenbeek, propriété d'Eagle), Moussa Niakhaté ou Orel Mangala (arrivés pour 55,3 M€ de Nottingham Forest, le club d'Evangelos Marinakis) soient conclus dans les prochaines semaines. Il est tout aussi peu vraisemblable qu'elle demande des explications à Paulo Fonseca sur la composition de son équipe. Michael Gerlinger n'aurait pas l'intention de modifier la structure dirigeante, qui lui convient, et c'est une forme de désaveu supplémentaire pour l'ancien président, le seul à descendre du train depuis la déflagration de mardi dernier. Le constat est que le club dispose en interne (avec Matthieu Louis-Jean, Jean Sudres) des ressources pour se redresser, pour peu qu'on les laisse travailler.

L'ère John Textor est terminée, et son actionnariat devrait se diluer avec l'injection de plusieurs dizaines de millions d'euros par Kang au cours des prochains jours. Jusque-là, la nouvelle présidente détenait 5,5% d'Eagle. Et 7% supplémentaires si elle convertissait en actions son investissement déjà réalisé.

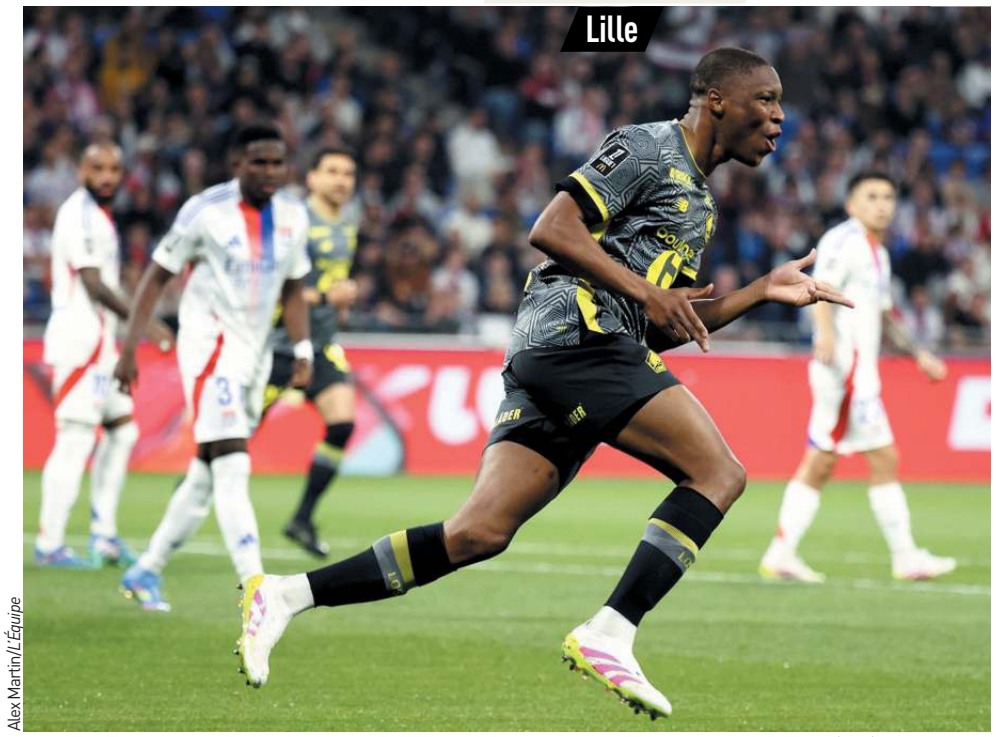
Des économies à tous les étages

L'avenir de l'OL semble sur le point de s'éclaircir. Mais même si l'obstacle DNCG est levé, il restera un horizon de sang et de larmes. Avant même l'intronisation officielle de Kang, la présence dès vendredi dans les locaux du club de Chris Mallon, spécialiste de la restructuration d'entreprises, a donné le ton : la fin de l'ère Textor, c'est aussi le début d'une sévère cure d'austérité. Le personnel, qui sort d'un plan social ayant touché une centaine de salariés, peut s'inquiéter. Sur le plan sportif aussi, Lyon ne boxera plus dans la catégorie des meilleurs en Ligue 1 en termes de grille salariale. La nouvelle direction a défini une enveloppe pour la saison prochaine, confidentielle, avec laquelle les dirigeants doivent se débrouiller pour construire une équipe solide. Mais les consignes sont claires : l'OL ne peut plus assumer des émoluments supérieurs à 200000 euros mensuels.

Avec les départs d'Alexandre Lacazette, Nicolas Tagliafico (fins de contrat) ou Rayan Cherki (Manchester City), Lyon a bien avancé dans ce domaine. Dans le document présenté devant la DNCG, il prévoyait d'ailleurs de limiter la masse salariale à 89 M€ la saison prochaine (contre près de 160 M€ cette saison)

Cette nouvelle norme concerne les arrivants et ne condamne pas Corentin Tolisso (450 000€ mensuels la saison passée), en raison de son importance sportive. Mais Nemanja Matic, dont les revenus (400 000 € mensuels) ne sont plus en phase avec son apport sur le terrain voire son comportement en fin de saison, devrait être encore moins retenu que les autres, dans un contexte de portes grandes ouvertes. Mardi dernier, Textor et Gerlinger avaient déjà évoqué devant la DNCG la possibilité d'engranger 100 M€ cet été à travers les ventes de Malick Fofana, Lucas Perri et d'autres titulaires.

Lille



Alex Martin/*L'Équipe*

Bafodé Diakité a marqué 13 buts en 112 matches avec le LOSC, le dernier en date contre l'OL (1-2), le 5 avril.

Diakité, priorité de Bournemouth

Le défenseur central lillois est tout en haut de la short-list du club anglais, qui cherche à remplacer son duo Huijsen-Zabarni.

FLAVIEN TRÉSARRIEU (avec N. G.)

Le parcours de Lille en Ligue des champions cette saison n'a pas échappé à grand monde parmi les clubs européens, et si le LOSC est allé jusqu'en huitièmes de finale, éliminé par Dortmund (1-1, 1-2), il le doit en partie à son triangle défensif composé de Lucas Chevalier, fraîchement promu gardien n° 2 chez les Bleus, du Brésilien Alexsandro, convoqué par Carlo Ancelotti en juin, et de Bafodé Diakité, son binôme complémentaire en charnière. Et c'est justement ce dernier qui anime le plus ce début de mercato. *« S'il continue comme ça, on pourra parler de l'équipe nationale pour lui »*, avait lancé Chevalier à propos de Diakité, au mois d'avril.

En attendant peut-être que cette prophétie se réalise, l'ex-international Espoirs (24 ans) s'est affirmé comme une référence de la L1 à son poste, notamment dans les duels. Il présentait le meilleur taux de duels aériens gagnés parmi les joueurs qui en ont disputé au moins 60 (72,6 % selon Opta), le septième meilleur taux de relance (93,2 % de passes réussies) et il a fini à la quatrième place des joueurs ayant gagné le plus de mètres balle au pied.

Une offre devrait être formulée cette semaine

S'il pouvait être sujet à quelques erreurs d'inattention à son arrivée au LOSC en provenance de Toulouse, à l'été 2022, Diakité maîtrise mieux ses montées rapides et il s'est aussi imposé comme l'un des meilleurs défenseurs-buteurs du top 5 européen avec 12 buts en 85 matches de L1. Mais c'est sa capacité à élever son niveau contre le Real Madrid (1-0), l'Atlético (3-1) ou Dortmund, hargneux face à des attaquants imposants (Gyökeres, Vlahovic, Guirassy), qui en fait une cible intéressante pour le marché anglais, et surtout pour Bournemouth. Après avoir cédé Dean Huijsen au Real contre 62 M€, le club de Premier League n'est plus très loin de laisser partir son autre défenseur central, Ilya Zabarni, au PSG pour une somme similaire. Alors il se devait d'agir pour compenser ces départs. Et il a fait de Diakité une priorité.

Les discussions entamées ces derniers jours avec le LOSC pourraient aboutir à une offre ferme au cours de la semaine. La question sera : à combien se situera-t-elle pour l'un des joueurs clés de Bruno Genesio, qui en a fait son joueur de champ le plus utilisé (4 282 minutes en 48 matches) ? Lors de la prolongation de Diakité jusqu'en 2028, en septembre, Olivier Létang aurait ouvert la porte à un départ cet été en cas d'offre cohérente. Une chose est sûre, le président lillois tentera d'en obtenir le meilleur prix, un an après avoir vendu Leny Yoro à Manchester United pour 62 M€. **TE**

"Si Giroud est recruté, c'est qu'il est encore assez performant. Il y a peut-être un aspect marketing dans cette décision, mais lui devra, dans tous les cas, se montrer à la hauteur. Il est expérimenté et transmettre son expérience, à un moment, c'est important."
BERNARD HINAULT

BODART À LA REPRISE, EN ATTENDANT GIROUD

Les Lillois ont repris hier en intérieur au domaine de Luchin, pour échapper à la canicule, avec 17 joueurs. Selon nos informations, le gardien belge Arnaud Bodart (27 ans, en fin de contrat à Metz) était lui aussi sur place alors qu'il s'apprête à devenir la doublure de Lucas Chevalier. Olivier Giroud, lui, est attendu aujourd'hui dans le Nord, pour être présenté à la presse et à ses nouveaux coéquipiers dans la foulée ou demain.
N. G. (avec H. P. et J. D.)

Rennes

Beye marque son territoire

L'entraîneur rennais a posé hier les jalons de la saison 2025-2026 en évoquant notamment le positionnement de Laurent Bessière, nouveau directeur de la performance débauché de Nice.

JOHAN RIGAUD (avec F. T.)

On connaît le mercato des joueurs, des entraîneurs ou des directeurs sportifs, mais il concerne aussi les responsables performance. Comme le président rennais Arnaud Pouille est allé chercher à Nice le réputé et expérimenté Laurent Bessière (42 ans), qu'il a connu à Lens avec Franck Haise, le Gym a fait venir Benoît Delaval de Lens. Et le RCL a débauché Guillaume Ravé à Toulouse. Les responsables performance sont chargés de chapeauter plusieurs services (préparation physique, datas, médical, diététique) et d'optimiser la forme des joueurs. Ils ont donc pris de l'importance, certains avec des conditions supérieures à des coaches de L2, et Bessière a sa place au comité directeur rennais.

Hier matin, à la Piverdière, Bessière était donc sur le terrain pour orchestrer les premiers exercices, sous l'œil attentif d'Habib Beye, qui a lui fait venir un troisième adjoint, Yann Cavezza. L'arrivée de Bessière et de trois de ses collaborateurs de Nice (deux préparateurs physiques, une diététicienne) était lancée par le président rennais avant même l'arrivée de Beye fin janvier, Pouille se demandant notamment comment des joueurs comme Jota puis Seko Fofana pouvaient mettre autant de temps à retrouver la forme, et considérant qu'un directeur de la performance déchargeait l'entraîneur de certaines responsabilités sur l'aspect physique et le bien-être des joueurs. Beye a posé le nouveau cadre, hier, lui qui s'était attaché au fonctionnement en place, avec un responsable performance (Thomas Choinard) qui était au club depuis 2017 et a donc été remercié.

Il ne voyait pas de dysfonctionnement avant

« Un responsable performance est impliqué dans la quantification des charges et la co-construction des entraînements avec un coach, considère Beye. *Ç'a toujours été le cas, comme avec Thomas. Après, tout ce qui est technico-tactique et mise en place du projet de jeu, c'est incarné par le staff et le coach. Laurent sera un appui essentiel et performant au sein du club, mais il ne faut pas se tromper. Je le dis, ce n'est pas méchant, le seul responsable performance réel d'un club de foot, c'est le coach, c'est lui qui doit assumer les résultats. »*

En clair, Beye ne voit pas d'un mauvais œil l'arrivée de Bessière, mais il ne percevait pas forcément de dysfonctionnement avant et il affirme son autorité. La relation Beye-Bessière est donc aussi à optimiser pour que Rennes, 12e au printemps, redécolle. *« J'accueille sa venue avec beaucoup d'envie et d'enthousiasme, je le connaissais déjà avant, on sait que son travail est très performant et il n'est pas tout seul, il a amené du monde qui s'ajoute au staff resté en place »*, a conclu et nuancé l'entraîneur rennais, qui attaque sa première pré-saison en L1.

Thomas Brégardis/*Ouest-France*/PhotoPQR

Habib Beye devant ses joueurs à la Piverdière, hier.

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

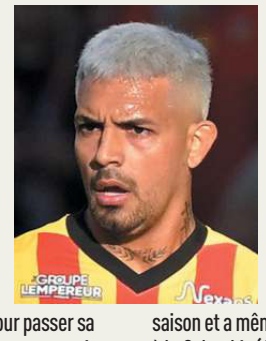
aujourd'hui : Auxerre, Toulouse ;
jeudi : Paris FC, Angers ;
lundi : Le Havre, Lyon, Marseille, Metz, Strasbourg.

Ont déjà repris :
Nice, Lens, Rennes, Monaco, Brest, Lorient, Lille, Nantes.

La reprise du Paris-SG, qui participe à la Coupe du monde des clubs, dépendra de son parcours dans le tournoi.

MARSEILLE

Accord avec Lens pour Medina



Alors que l'Olympique de Marseille était intéressé depuis plusieurs semaines par Facundo Medina et lui en avait alors fait part, le club phocéen a trouvé un accord avec Lens pour le transfert du défenseur de 26 ans. Les négociations se sont accélérées à partir de ce week-end. En soixante-douze heures, les directions se sont entendues autour d'une opération estimée à 22 millions d'euros, bonus compris. L'Argentin, sous contrat jusqu'en 2028 dans le Nord, est désormais attendu aujourd'hui à Marseille pour passer sa visite médicale avant de s'engager définitivement pour cinq ans avec l'OM. Acheté moins de 5 M€ à Talleres (Argentine) en 2020, Medina était déjà dans le viseur de Marseille en janvier, mais avait poursuivi avec les Sang et Or. Après avoir déjà recruté CJ Egan-Riley, arrivé libre de Burnley, les décideurs olympiens comptaient attirer encore deux défenseurs centraux. Medina sera l'un d'eux, alors que Roberto De Zerbi, son futur entraîneur, l'estime à même de couvrir également le poste de latéral gauche. International aux 7 sélections, l'Argentin a retrouvé l'Albiceleste cette saison et a même été titulaire lors du dernier match face à la Colombie (1-1, le 11 juin). Il y avait côtoyé son futur coéquipier, Leonardo Balerdi. **L. T.**

Lens

Sage départ

Intensité lors du premier entraînement, recrutement maîtrisé, selon le directeur sportif qui a fustigé certaines dépenses précédentes, et jeu de possession : le nouveau projet du RC Lens se dessine sous l'impulsion de son nouveau coach.

Pierre Sage, le nouvel entraîneur de Lens, hier à l'entraînement.

Séverine Courbe/La Voix du Nord/MaxPPP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
JOËL DOMENIGHETTI

AVION (PAS-DE-CALAIS) – Sous la pression des 32 °C qui ont écrasé la plaine de la Gaillette, le premier entraînement terrain du RC Lens, hier, a confirmé les objectifs du nouveau staff technique de la saison prochaine, présenté dans l'amphithéâtre du centre sportif avionnais. L'intensité, les principes de conservation du ballon et du contre-pressing immédiat ont rythmé une séance déjà costaude où 24 joueurs (*) de champ et quatre gardiens participaient, Jhoanner Chavez poursuivant en salle son travail de réathlétisation (cheville) pour une reprise pas encore déterminée.

« Nous avons un système de préparation qui vise à placer les joueurs dans des situations très proches de la compétition, confirmait Pierre Sage, le nouveau coach des Sang et Or, dont l'objectif est de disposer de 20 joueurs de champ et de 4 gardiens. *Même si nous sommes sur une première séance, nous ambitionnons de gagner du temps pour que l'intégralité de l'effectif puisse disputer un match en entier grâce à des rapports d'opposition et de l'intensité* (premier match amical samedi à 11 heures à Avion face à Boulogne-sur-Mer, club de National). *Nous alternons le repos et les exercices avec un petit puis un plus grand effectif, après un travail technique en amont. »*

Un changement surtout économique

Le technicien disposera de quatorze personnes sous ses ordres. Six adjoints ont été présentés, accompagnés au milieu du pupitre par le directeur sportif, Jean-Louis Leca. Jamal Alioui, premier adjoint, 43 ans, est chargé de gérer une partie des séances collectives et se substituera au coach principal le cas échéant. Bilal Hamdi, 34 ans, passe de la préformation artésienne à la mission de deuxième adjoint. Cédric Berthelin, 48 ans, poursuit sa mission d'entraîneur des gardiens entamée en janvier après le départ d'Hervé Sekli à Rennes. Guillaume Ravé, 41 ans, responsable de la performance, coordonnera l'activité médicale et sportive, personnalisera la dominante athlétique et le suivi des joueurs sous plusieurs aspects. Enfin, Éric Sikora, 57 ans, ex-responsable de la préformation, doit aider au développement des jeunes et favoriser la passerelle avec la formation.

« Un analyste vidéo coordonnera les coups de pied arrêtés, précise Sage. *Chacun sera impliqué dans une tâche commune, et tous seront sur le terrain dans les séances. Il est important qu'ils se considèrent tous comme des entraîneurs. »* C'est sur le plan économique, comme pour la plupart des clubs français, que le changement devrait être conséquent. Jean-Louis Leca, qui a assuré qu'il n'y avait pas de bon de sortie hormis celui pour Facundo Medina (OM), a été clair. *« Le RC Lens qui a performé, c'est le Lens qui a fait* (Loïc) *Badé avec intelligence, Jonathan Clauss, le prêt d'Arnaud Kalimuendo ou l'arrivée de Seko Fofana, celle de Deiver Machado en L2 à Toulouse. Le plus important est que toutes les personnes ici soient en phase. Medina,* (Kevin) *Danso, quand ils sont arrivés, ils étaient inconnus au bataillon. Et ils avaient coûté 3, 4 ou 5 M€. Mais le Lens dont je vous parle, qui a performé, ce n'est pas celui qui a dépensé 25 ou 30 M€* (pour Elye Wahi par exemple). » Les premières arrivées devraient concerner les gardiens et la défense centrale. Le club a confirmé le prêt d'Hervé Koffi à Angers et devrait recruter Régis Gurtner (Amiens) comme numéro deux. Quant au numéro un, il semble que la piste Yehvann Diouf (Reims) ne soit plus d'actualité. ℓ'E

(*) La reprise de l'entraînement collectif avec contacts pour Rémy Labeau-Lascary, victime d'une rupture du ligament croisé mi-décembre, est espérée pour la deuxième semaine d'août.

Nantes

Castro entre en jeu

Intronisé hier à la tête du FCN, le nouvel entraîneur a affirmé sa volonté d'avoir une identité forte, fidèle à sa philosophie d'entraîneur tourné vers le ballon.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FLAVIEN TRÉSARRIEU (avec J. Ri.)

LA CHAPELLE-SUR-ERDRE (LOIRE-ATLANTIQUE) – S'il n'avait pas été aussi fort et continu, on aurait cru à la présence d'un essaim d'abeilles sur le domaine verdoyant de la Jonelière. De l'échauffement jusqu'au dernier exercice, le bourdonnement d'un drone a accompagné l'ensemble des efforts fournis par les seize joueurs de champ présents hier pour la reprise du FC Nantes.

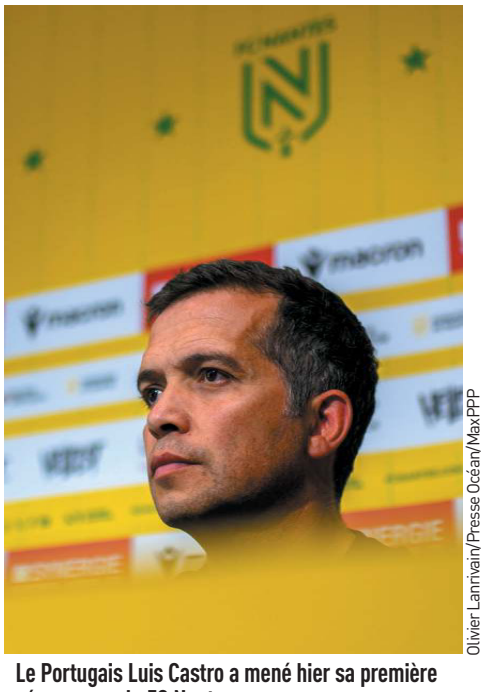
Les Nantais devront s'y faire, c'est un des outils incontournables de Luis Castro, leur nouvel entraîneur. En attendant le retour des internationaux (Matthis Abline, Nathan Zézé, Johann Lepenant, Tino Kadewere, Jean-Kévin Duverne…) et celui de Mostafa Mohamed qui a repoussé le sien pour raisons familiales, le technicien portugais a donné un petit aperçu de son style au jeune groupe dans lequel Kelvin Amian, Francis Coquelin et Fabien Centonze, accompagnés de la recrue serbe Uros Radakovic (31 ans), faisaient partie des rares à dépasser la vingtaine.

Un développeur de jeunes talents

Mais ce n'est pas ce qui a pu étonner le plus les joueurs. La grande découverte de cette première séance fut l'utilisation constante du ballon, avec une intensité rare qui n'était pas loin d'aller jusqu'à surprendre Franck Kita, spectateur de la scène. En choisissant d'aller chercher Castro (45 ans) à Dunkerque, le directeur général délégué savait bien entendu que son nouveau coach pratiquait la périodisation tactique, concept venu tout droit du Portugal, avec beaucoup de ballon à la clé. C'est même l'une des raisons de sa venue sur les bords de l'Erdre. *« On voulait un homme d'expérience, qui connaît la France, avec le projet des jeunes au cœur de son idée de jeu. Et un style de jeu différent, plus clair »,* a expliqué le patron du sportif nantais. Sous-entendu plus clair que celui proposé par le prédécesseur de Castro, Antoine Kombouaré, dont l'équipe (et ses résultats) a suscité l'agacement de la Beaujoire durant la saison écoulée.

En attendant d'en savoir plus sur les contours d'un effectif arrivé en fin de cycle, déserté par Pedro Chirivella, Moses Simon et Douglas Augusto qui a enfin reçu son visa pour la Russie – il a pris la direction de Krasnodar hier soir –, Nantes va s'atteler à se tourner vers le jeu, c'est promis. *« Les ambitions que l'on a aujourd'hui tournent autour du jeu,* a avancé Franck Kita. *Il faut redonner un peu plus de plaisir à la Beaujoire tout en prenant des points. »*

Castro, également choisi pour son profil de développeur de jeunes talents, ne s'est pas caché dans l'aspect du jeu. *« Tout le monde veut jouer au foot pour toucher le ballon,* a-t-il tranché. *Personne ne veut jouer pour courir. J'aime bien jouer offensivement, presser haut, aller chercher les joueurs dans le camp de l'adversaire. Je veux une équipe avec une identité forte. »* Avec de nombreux mouvements estivaux, et un budget global réduit de 80 à 50 millions d'euros, la cellule de recrutement va aussi devoir se montrer créative.



Le Portugais Luis Castro a mené hier sa première séance avec le FC Nantes.

Olivier Lanrivain/Presse Océan/MaxPPP

Real Madrid 21 h Juventus Turin

MBAPPÉ
Drôle d'été

Forfait pour les trois premiers matches du Real Madrid, l'attaquant français commence son tournoi ce soir lors du choc face à la Juve.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOSÉ BARROSO

ATLANTA (USA) – Il est une des figures mises en avant par la FIFA sur les panneaux publicitaires qui jalonnent les autoroutes américaines, entre une chaîne de fast-food et un avocat spécialisé dans les accidents de la route. Kylian Mbappé est présent avec le Real Madrid depuis le début de la Coupe du monde des clubs, mais son actualité s'est pour le moment bornée à des sujets dont il se serait bien passé. Entre la plainte pour harcèlement moral déposée contre le PSG, qui a occasionné une réaction agressive et lunaire du rappeur Booba, et sa gastro-entérite aiguë, il a peu été question de football.

Cela devrait s'arranger à compter d'aujourd'hui. Très affaibli par son virus qui l'a conduit à une courte hospitalisation, l'attaquant de 26 ans était forfait pour les trois premiers matches de son équipe, mais il est attendu pour le choc des huitièmes de finale contre la Juventus Turin (21 heures). La logique voudrait qu'il débute sur le banc, car il a perdu environ 5 kg et n'a que quelques séances dans les jambes, mais il entend rattraper le temps perdu.

À ses yeux, comme à ceux de son club, la saison n'est pas terminée et il faudra tirer un bilan à l'issue de cette compétition. Une manière pour les Merengues de sauver un exercice décevant, avec la perte du titre en Liga (2e derrière le Barça) et en Ligue des champions (élimination en quarts de finale par Arsenal, 0-3, 1-2), même s'il a remporté la Supercoupe d'Europe et la Coupe intercontinentale.

C'est aussi une question de tradition et de culture. Habitué à accumuler les trophées internationaux en tous genres, le club madrilène n'aborde pas cette Coupe du monde des clubs new-look le nez pincé. Son objectif est bien d'être le premier à inscrire son nom au palmarès, et Mbappé veut l'y aider.

Une attaque à deux têtes installée par Xabi Alonso

En son absence, Xabi Alonso a déjà posé sa patte sur l'équipe et commencé à installer de nouvelles fondations. Défense à trois, confiance en Arda Güler dans l'entrejeu, pressing accru, attaque à deux têtes : un premier aperçu des chantiers en cours appelé à être amendé. Avec quel rôle pour le numéro 10 des Bleus ? C'est une des curiosités des prochains matches.

En son absence, le nouvel entraîneur a lancé Gonzalo Garcia pour épauler Vinicius. Le jeune Madrilène (21 ans) issu de la Cantera a bluffé son monde et s'est attiré les louanges du technicien basque, qui l'a comparé à l'icône Raul, rien que ça.

La recherche d'un meilleur équilibre et d'une plus grande solidité défensive, problématiques la saison dernière, est un des marqueurs des premiers pas de l'ancien coach de Leverkusen.

Pas de quoi faire vaciller le statut du champion du monde 2018, et le Pichichi de la Liga et Soulier d'Or européen (31 buts) revient sans inquiétude particulière.

Lancé dans le bain sans préalable après le départ de Carlo Ancelotti, Xabi Alonso découvre son groupe sur le tas aux États-Unis, même s'il a des repères en tant qu'ancien de la maison (2009-2014). Cela a le mérite d'accélérer les contacts et son intégration. Les premiers échanges sont positifs. L'ex-milieu passe beaucoup de temps à discuter avec ses cadres, dont Mbappé.

Le staff n'a pas mis la pression pour que le Français revienne au plus vite, il a été à l'écoute de ses sensations et l'a ménagé contre Salzbourg (3-0, vendredi), alors qu'il avait doucement repris l'entraînement.

Son actualité extrasportive ne l'a pas perturbé. Il a pris l'habitude de rester dans sa bulle, sourd à ce qui se dit ou s'écrit et laissant son entourage s'inquiéter pour lui. Quant à l'affaire avec le PSG, elle est dans les mains de ses avocats. Lui n'a qu'une envie, retrouver au plus vite les pelouses et lancer enfin son aventure avec Alonso. Avec toujours la même ambition. TF

Hannah McKay/Reuters

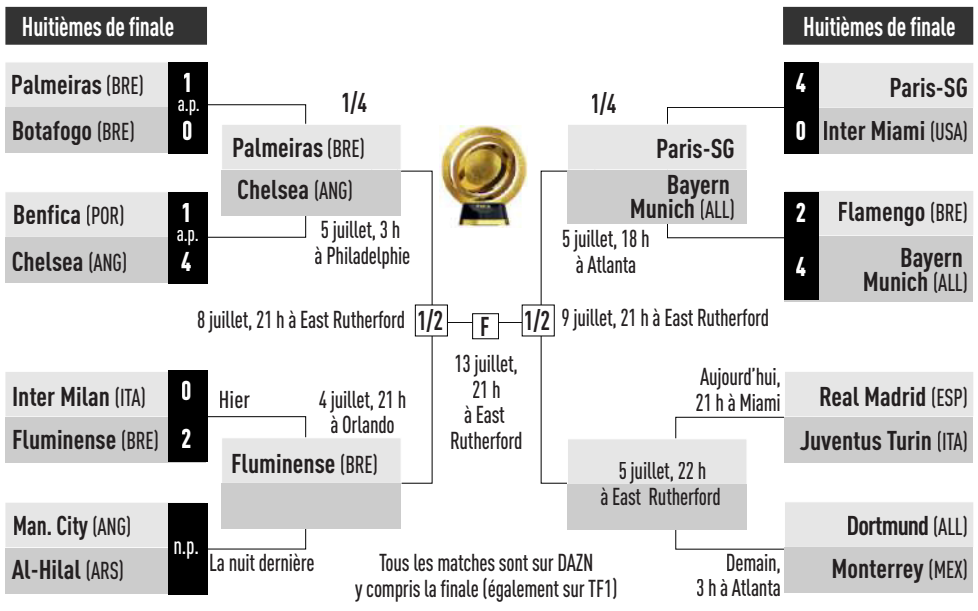
DAZN 21 h

4-1-4-1 Real Madrid
4-3-2-1 Juventus Turin

Arbitre : Marciniak (POL).
À Miami (USA), Hard Rock Stadium.

Real Madrid
Équipe : Courtois – Rüdiger, **Tchouaméni**, Huijsen – Alexander-Arnold, Bellingham, Valverde (cap.), Güler, F. Garcia – G. Garcia, Vinicius.
Entraîneur : X. Alonso (ESP).
Remplaçants : Lounine (g.), Gonzalez (g.), L. Vazquez, Ramon, Enriquez, Ceballos, Andres, Modric, B. Diaz, M. Martin, Munoz, Rodrygo, **K. Mbappé**.
Suspendus au prochain avertissement : Vinicius.

Juventus Turin
Équipe : Di Gregorio – **P. Kalulu**, Gatti, Kelly – A. Costa, McKennie (cap.), **K. Thuram**, Cambiaso – F. Conceiçao, Yildiz – **Kolo Muani**.
Entraîneur : Tudor (CRO).
Remplaçants : Pinsoglio (g.), Daffara (g.), Garofani (g.), Bremer, Savona, Rugani, Rouhi, Locatelli, Douglas Luiz, Adzic, Kostic, Koopmeiners, N. Gonzalez, Milik, Vlahovic.
Suspendus au prochain avertissement : **P. Kalulu**, Gatti, Cambiaso, **K. Thuram**, McKennie, F. Conceiçao.



Kylian Mbappé à l'entraînement avec le Real Madrid hier, à Palm Beach Gardens.

"Mbappé est quand même costaud mentalement avec tout ce qu'on lui a mis sur le dos... Au Real, il a fait une super saison, il me fait penser à Platini, que j'avais eu dans ma voiture sur le Tour. Il m'avait dit qu'il n'aimait pas courir mais qu'il savait toujours bien se placer pour être décisif pour marquer ou faire marquer..."
BERNARD HINAULT

Inter Milan 0-2 Fluminense

L'Inter fulmine

Le vice-champion d'Europe a été éliminé dès les huitièmes de finale de la compétition par Fluminense, hier. Une défaite qui passe mal chez le capitaine Lautaro Martinez.

ELIO BONO

Sans idée, sans panache... et sans titre. Logiquement battue par Fluminense hier soir (0-2), l'Inter Milan a été éliminée dès les huitièmes de finale de Coupe du monde des clubs. Un but précoce de German Cano (3e) puis une frappe du gauche d'Hercules Pereira (90e+3) ont suffi à mettre à terre des Lombards assommés par le cagnard de Charlotte (32 degrés à l'ombre) et par leur propre impuissance, qui ne retrouveront pas Manchester City ou Al-Hilal en quarts vendredi.

La triste conclusion d'une saison achevée sans le moindre trophée, après la deuxième place en Serie A, un point derrière Naples, les défaites en finales de Supercoupe (2-3) et de Coupe d'Italie (1-1, 0-3) contre l'AC Milan et, bien sûr, la déroute face au PSG en finale de la Ligue des champions (0-5).

Les débuts difficiles de Chivu

Éliminés tôt dans la compétition, les Nerazzurri n'ont pas fait grand-chose pour entretenir leurs espoirs de titre, et il n'est pas dit qu'ils nourrissent de francs regrets au vu de leur apathie du jour. Comme s'il fallait tout effacer et faire le deuil de cette saison 2024-2025 devenue, au fil des mois et des désillusions, plus éprouvante et frustrante qu'emballante. *« Nous avons besoin de joueurs qui ont envie d'être là. Il nous faut un état d'esprit optimal, sinon, s'il vous plaît, partez »*, a durement réagi le capitaine Lautaro Martinez, qui veut *« se battre pour des titres »*.

Buda Mendes/GETTY/AFP

Marcus Thuram à la lutte avec Thiago Silva, hier.

Leurs vraies situations du jour se sont limitées à un duel perdu par Federico Dimarco (11e) et une reprise manquée par Stefan De Vrij (68e), avant que Lautaro Martinez n'insuffle un semblant de révolte. Mais ses deux tirs du gauche ont été repoussés par Fabio, le gardien brésilien de 44 ans (82e), puis par le poteau (83e).

« Ça n'était pas notre jour », a évacué Cristian Chivu, entraîneur nommé en catastrophe juste avant la compétition, à la suite du départ de Simone Inzaghi à Al-Hilal, en Arabie saoudite.

Le mandat du Roumain, chargé de poser les bases de la future Inter, commence par une première claque, et on ne peut pas dire que la première recrue estivale, l'ancien Marseillais Luis Henrique, entré à la 53e minute, lui ait donné d'immenses garanties pour l'avenir. En attendant l'arrivée possible du Français Ange-Yoan Bonny en provenance de Parme, le chemin de la reconstruction risque d'être long.

Paris-SG

La machine infernale

Depuis le début de l'année 2025, le PSG surclasse régulièrement ses adversaires. Avec 15 matches à 4 buts et plus, le club de la capitale n'a jamais été aussi prolifique et sans pitié que depuis le 1er janvier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD HERMANT

ATLANTA (USA) – C'est une autre forme d'apothéose collective. Une autre statistique qui confirme le caractère exceptionnel de la saison du PSG et plus particulièrement de sa demi-année civile 2025. Un éclairage de sa supériorité qui l'a conduit sur le toit de l'Europe, et le positionne comme l'un des principaux favoris ou même le principal favori de cette Coupe du monde des clubs. Depuis le 1er janvier, il a remporté 15 matches en marquant 4 buts ou plus, le dernier en date dimanche contre l'Inter Miami (4-0) en huitièmes de finale. C'est déjà son deuxième carton dans le tournoi en quatre sorties, après le succès inaugural face à l'Atlético de Madrid (4-0, le 15 juin).

Aucune autre équipe dans les cinq grands Championnats européens ne fait mieux en 2025, le FC Barcelone suivant avec 14 unités. Sur l'ensemble de la saison, le champion d'Europe porte son total à 20 rencontres (11 en L1, 4 en Ligue des champions, 3 en Coupe de France et 2 à la Coupe du monde des clubs), devancé seulement par les Blaugranas (23), meilleure attaque d'Europe avec 174 réalisations (contre 157 au PSG).

Jamais depuis que QSI a racheté le club en 2011, même au temps du trio offensif de superstars formé par Lionel Messi, Kylian Mbappé et Neymar, le club n'avait été aussi prolifique et sans pitié avec ses adversaires. Le précédent record sur une saison datait de 2017-2018, an I du duo Neymar-Mbappé, et de 2019-2020 (19 matches). Sur une année civile, 2017 reste à date la plus offensive (22 matches à 4 buts et plus) mais avec une demi-saison encore à disputer d'ici au 31 décembre, on peut imaginer que les hommes de Luis Enrique dépasseront ce total.

> **"Dans cette équipe, tout le monde peut marquer et faire des passes décisives"**
> OUSMANE DEMBÉLÉ, ATTAQUANT DU PSG

Les statistiques depuis le 1er janvier mettent en lumière la bascule très nette opérée par l'équipe entre la première et la seconde moitié de saison, illustrée par la métamorphose d'Ousmane Dembélé, devenu serial buteur en 2025, avec 25 de ses 33 réalisations de la saison.

Mais au-delà des prestations individuelles du champion du monde 2018, c'est tout le collectif qui a contribué à cette série. Luis Enrique avait, en début de saison, tracé la voie à suivre après le départ de Mbappé au Real Madrid. *« C'est un défi de montrer que le football est un sport collectif. C'est un défi pour les attaquants, mais aussi pour toute l'équipe. Si quelqu'un marque 40 buts, on ne lui fermera certainement pas les portes, mais si je m'appuie sur mon expérience, il vaut mieux avoir quatre joueurs qui marquent 12 buts. Ça fera 48 buts et c'est mieux que 40 »*, prophétisait-il, alors qu'il peut compter sur Ousmane Dembélé (33 buts), Bradley Barcola (21), Gonçalo Ramos (18) et Désiré Doué (15).

« Dans cette équipe, tout le monde peut marquer et faire des passes décisives », a confirmé Dembélé, dimanche, en réponse à une question sur la performance de Joao Neves, auteur des deux premiers buts. La menace est partout au PSG cette saison, avec 16 joueurs ayant à la fois marqué et délivré une passe décisive. Et très régulièrement, cette frénésie offensive généralisée débouche sur des scores fleuves. Le Bayern Munich, adversaire des Parisiens en quarts de finale samedi, est prévenu.

Deux jours pour décompresser

En guise de récompense après leur qualification pour les quarts de finale de la Coupe du monde des clubs, grâce au large succès sur l'Inter Miami de Lionel Messi (4-0, dimanche), les Parisiens se sont vus accorder deux jours de repos. Marquinhos et ses coéquipiers sont même autorisés à quitter la délégation parisienne, installée à l'hôtel Whitley, dans le quartier de Buckhead, au nord d'Atlanta. Quelques joueurs avaient ainsi prévu de faire de courts déplacements dans d'autres endroits du pays pour visiter avec leurs proches, comme ils l'avaient fait en début de compétition lorsqu'ils étaient à Los Angeles. Miami n'est pas très loin d'Atlanta, Lucas Hernandez s'y est rendu en début de semaine dernière, avec l'autorisation du club, pour aller rejoindre sa compagne qui avait donné naissance à leur fille. La majorité des joueurs devaient rester à Atlanta selon le club. Le prochain entraînement est prévu demain, le quart de finale contre le Bayern Munich ayant lieu samedi à 12 heures locales (18 heures à Paris) au Mercedes-Benz Stadium d'Atlanta.

J. Ba. et A. H., à Atlanta

47,7

Les gains du PSG, en millions d'euros, depuis le début de la compétition.
Dans le détail, 26,7 M€ de prime de participation, 3,4 M€ pour les succès en phase de groupes, 6,4 M€ pour la qualification en huitièmes et 11,2 M€ pour celle en quarts.

RÉSULTATS

GOLD CUP
ÉTATS-UNIS ET CANADA

quarts de finale

DIMANCHE

Panama - HONDURAS.. **1-1, 4-5 aux t.a.b.**
MEXIQUE - Arabie saoudite.. **2-0**
Canada - GUATEMALA.. **1-1, 5-6 aux t.a.b.**

HIER

ÉTATS-UNIS - Costa Rica... **2-2, 4-3 aux t.a.b.**

demi-finales

DANS LA NUIT DE MERCREDI À JEUDI

États-Unis - Guatemala..... **1 h**
Mexique - Honduras..... **4 h**

Finale dans la nuit de dimanche à lundi.

FOOTBALL euro

REPORTAGE

Dans leur jardin d'Heiden

Au milieu des collines suisses, les Bleues se sont installées depuis samedi à Heiden, un petit village surplombant le lac de Constance. Tout a été mis en place pour qu'elles puissent y rester un mois sans jamais s'ennuyer entre les matches.

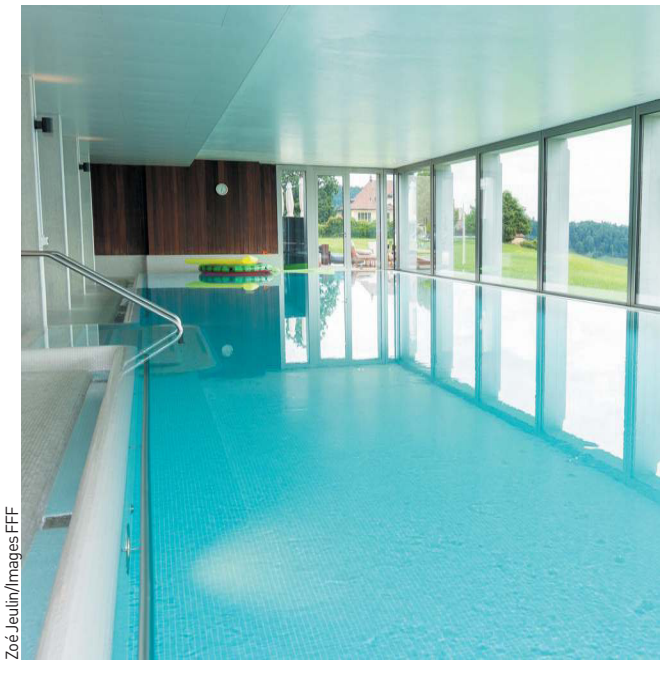
Zoé Jeulin/Images FFF

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

SAINT-GALL (SUI) – En un peu moins de trois mois, l'endroit a bien changé. En avril dernier, alors que les Françaises affrontaient la Suisse en Ligue des nations (2-0), nous avions profité de ce passage de l'autre côté des Alpes pour visiter l'hôtel Heiden, où les Bleues séjourneront jusqu'à la veille de la finale si elles parviennent à s'y hisser. Le cadre, paisible et bucolique avec sa verdure et ses nombreuses collines, tranche avec celui occupé en Australie où les Françaises avaient élu domicile en bord de zone industrielle et de voie rapide en banlieue de Sydney, lors de la Coupe du monde 2023.

Un choix effectué par Corinne Diacre qui n'avait pas forcément séduit Hervé Renard, son successeur, qui ne s'en était d'ailleurs pas caché. Le côté champêtre rappelle d'avantage Ashby-de-la Zouch, où les Bleues avaient séjourné pendant l'Euro en Angleterre, en 2022, l'aspect bunker en moins. Alors qu'elles n'avaient pas besoin de sortir du site pour s'entraîner puisque le terrain était attenant à l'hôtel, les Françaises doivent parcourir un petit quart d'heure en car pour rejoindre les coquettes installations du FC Staad pour leurs séances quotidiennes *(voir encadré)*. Au-dessus du magnifique lac de Constance, trône donc le village de Heiden, situé dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures, l'un des 26 que compte la Suisse. L'hôtel des Bleues porte le nom de cette bourgade de 4316 âmes (selon un recensement de 2023).

Beatrice Forster, directrice des lieux, nous avait fait une première visite guidée quelques mois avant l'installation de Laurent Bonadei et de ses troupes, ravie d'accueillir l'équipe de France, bien différente de la population qu'elle côtoie habituellement dans son établissement. *« 80 % de nos clients viennent de Suisse,* nous détaillait la maîtresse des lieux. *Ensuite, ils sont plutôt originaires d'Allemagne et d'Autriche, des pays assez proches. »* Le bâtiment, qui date de 1974 mais a entièrement été rénové il y a deux ans, compte 58 chambres. Il a été totalement privatisé pour les joueuses et le staff. D'où les nombreux changements constatés en revenant sur les lieux.



Zoé Jeulin/Images FFF

Table de ping-pong, fléchettes et pétanque pour tuer le temps

Devant l'hôtel flottent désormais trois drapeaux bleu, blanc, rouge signalant la présence de la sélection tricolore. Puis, un tapis bleu mène à l'entrée où les baies vitrées ont été recouvertes du logo de la FFF. Le ton est donné avec un panneau « Allez les Bleues » collé sur le bureau de la réception. Un message que l'on retrouve également au dos des tee-shirts des employés de l'hôtel – ils sont 70 pour assurer le bien-être de la délégation française –, qui ont pris cette initiative pour encourager Griedge Mbock et ses coéquipières.

Le lobby de l'hôtel, qui offre une vue imprenable sur le lac, a lui aussi été entièrement redécoré. Tout a été mis en place pour que les Bleues ne s'ennuient pas durant le temps passé en dehors des entraînements et des soins, qui peut être très long. Ainsi, on remarque très rapidement la table de ping-pong bleue, puis un jeu d'échecs, des fléchettes, des boules de pétanque et même des Lego afin que les Françaises puissent s'occuper. À droite du lobby, les tables du restaurant, sur les murs duquel des photos des joueuses ont été accrochés – dont une de l'ascension de la Rhune au Pays basque –, ont été redisposées. Durant notre passage, hier, le chef cuisinier était d'ailleurs en train d'installer le déjeuner sous forme de buffet.

À côté de la salle de restauration, celle de vie des Bleues a été mise en place avec l'indispensable machine à paniers de basket, des jeux vidéo, une bibliothèque dans laquelle se côtoient notamment une biographie de Zinédine Zidane, l'autobiographie du regretté Kobe Bryant, *The Mamba Mentality*, ainsi qu'un ouvrage retraçant l'œuvre d'Annie Leibovitz, la célèbre photographe américaine.

Sur une grande table, sont également disposés des puzzles, des jeux de société et des appareils photo instantanés. Et sur le ▶▶

LA LISTE DES 23 BLEUES

3 gardiennes
Justine LEROND (Montpellier, 25 ans/ 0 sélection/0 but encaissé)
Pauline PEYRAUD-MAGNIN (Juventus, ITA, 33/65/42)
Constance PICAUD (Fleury, 26/13/13)

8 défenseuses
Selma BACHA (Lyon, 24/46/3 buts)
Lou BOGAERT (Paris FC, 21/4/0)
Elisa DE ALMEIDA (Paris-SG, 27/44/5)
Maëlle LAKRAR (Real Madrid, ESP, 25/30/3)
Griedge MBOCK (Paris-SG, 30/92/8)
Melween N'DONGALA (Paris FC, 20/3/0)
Thiniba SAMOURA (Paris-SG, 21/7/0)
Alice SOMBATH (Lyon, 21/4/0)

6 milieux
Sandy BALTIMORE (Chelsea, ANG, 25/43/9)
Grace GEYORO (Paris-SG, 27/99/21)
Oriane JEAN-FRANÇOIS (Chelsea, ANG, 23/14/0)
Sakina KARCHAOUI (Paris-SG, 29/89/3)
Amel MAJRI (Lyon, 32/80/12)
Sandie TOLETTI (Real Madrid, ESP, 29/69/3)

6 attaquantes
Delphine CASCARINO (San Diego Wave, USA, 28/76/14)
Kadidiatou DIANI (Lyon, 30/114/30)
Kelly GAGO (Everton, ANG, 26/6/2)
Marie-Antoinette KATOTO (Paris-SG, 26/55/38)
Melvine MALARD (Man. United, ANG, 25/29/9)
Clara MATEO (Paris FC, 27/37/7)

L'AGENDA DES BLEUES

EURO 2025

phase de groupes / 1re journée
SAMEDI
France - Angleterre ..... **21 h**
(à Zurich, SUI) TF1

phase de groupes / 2e journée
MERCREDI 9 JUILLET
France - pays de Galles ..... **21 h**
(à Saint-Gall, SUI) France 2

phase de groupes / 3e journée
DIMANCHE 13 JUILLET
Pays-Bas - France ..... **21 h**
(à Bâle, SUI) TF1

Zoé Jeulin/Images FFF

Zoé Jeulin/Images FFF

Zoé Jeulin/Images FFF

À gauche, le groupe des 23 Bleues participant à l'Euro en Suisse. À droite, le lobby où les joueuses pourront se détendre avec des jeux, la salle de sport avec vue sur le lac de Constance et la porte d'une chambre, toutes personnalisées, avec la photo de leurs occupantes.

Jour J pour la chaîne de la L1

Les présidents de club se réunissent aujourd'hui en collège, en présence de Nicolas de Tavernost, patron de LFP Media, qui exposera les grandes lignes de la plate-forme L1.

ÉTIENNE MOATTI et SACHA NOKOVITCH

Après le temps des discussions, voici venu celui des décisions pour l'avenir de la diffusion de la Ligue 1. Cet après-midi, les présidents de clubs se réunissent en collège en présence de Nicolas de Tavernost, le directeur général de la société commerciale LFP Media, qui leur exposera une dernière fois le projet de plate-forme de la Ligue (8 matches de L1 par journée retransmis la saison prochaine, puis 100 % à partir de 2026-2027). À défaut de pouvoir vendre ses droits des centaines de millions d'euros à un diffuseur, après des crises successives, la LFP se lance dans un modèle inédit pour une grande ligue de sport. Une retransmission quasi exclusive de ses matches sur sa propre chaîne, produite à la fois par ses équipes et une société de production définitivement choisie en fin de semaine pour l'accompagner dans ce défi.

L'accessibilité, un enjeu crucial

Au cours de cette réunion, il doit en effet être confirmé que beIN Sports conservera son affiche du samedi à 17 heures pour la saison à venir, assurant ainsi 78,5 M€ à la Ligue 1. Le reste des revenus audiovisuels domestiques dépendra du nombre d'abonnés à cette nouvelle plate-forme. Avec un élément clé pour tenter d'attirer le plus de clients possible : le prix. Comme révélé par *L'Équipe*, pour débuter cette opération séduction, une offre de lancement devrait être proposée à 14,99 € par mois avec engagement, mais aussi via une offre pour les moins de 26 ans à 9,99 €.

Après le retrait de Canal+ comme possible gestionnaire de la distribution de la plate-forme L1, justifié par son président Maxime Saada dans nos colonnes samedi, la LFP a fait une croix sur un partenariat de poids avec son ex-diffuseur historique… et un minimum garanti. Elle se lance dans un modèle où elle gérera elle-même les accords de distribution avec le maximum d'acteurs du marché pour tenter d'être accessible le plus largement et le plus facilement possible. Sur cet enjeu crucial, Nicolas de Tavernost devrait également faire un point d'étape aux clubs.

À un mois et demi de la reprise du Championnat, toutes ces grandes orientations devraient donc être validées aujourd'hui par les présidents de L1 et dans la foulée par un conseil d'administration. Avant un grand saut dans l'inconnu, aussi excitant qu'incertain.

▶▶ mur, un message : « Ensemble, invincibles ! » En retraversant le lobby, on arrive dans la salle des équipements qui a remplacé la bibliothèque de l'hôtel. C'est l'antre des intendants où chaque membre du staff et chaque joueuse possède son casier. Une grande partie du matériel est arrivée de France par camion, quittant Clairefontaine mercredi, à la veille du départ des Bleues pour Grenoble. Cet espace est attenant à la salle vidéo, sobre avec sa trentaine de chaises blanches et son écran géant.

Des chambres redécorées avec des photos des joueuses

Si l'hôtel possédait une salle de sport, elle n'était évidemment pas suffisante pour l'équipe de France dont l'un des partenaires a prêté, livré et installé une salle de musculation avec du matériel ultra moderne au sous-sol. Les joueuses auront la chance de réaliser leurs séances en admirant le lac, ce qui devrait contribuer à atténuer leurs souffrances. Au même étage se trouve un espace où les Tricolores pourront bénéficier de soins médicaux avec, notamment, le cabinet du docteur, mais aussi de soins esthétiques, un coiffeur et une manucure étant à disposition durant quelques jours, à l'initiative du sponsor maillot. La salle de massage et de soin – vous l'aurez deviné, avec vue sur le lac de Constance – est située juste à côté de la piscine et du bain froid.

Les chambres, elles, se trouvent sur trois étages dont les murs sont tapissés de photos retraçant la préparation, comme c'était également le cas dans les camps de base précédents. Elles ont aussi été (un peu) redécorées, les tableaux qui représentaient les traditions locales ont été remplacés par des photos des joueuses de l'équipe de France et les portes ont été personnalisées à leur effigie.

La Fédération, qui a pris en charge financièrement une partie des travaux d'aménagement en plus de la dotation de l'UEFA, n'a pas souhaité en communiquer le montant. Mais dans leur joli cocon de Heiden où tout semble avoir été pensé pour leur garantir un séjour sans nuage, les Bleues peuvent se préparer sereinement pour leur plus belle conquête. *E*

Les Bleues profitent des installations du FC Staad

S'ils sont habitués à la présence des équipes du FC Staad, les habitants du village de Thal ont quand même vu comme une curiosité la présence de l'équipe de France dans les installations du Sportanlage Butzel. Certains ont simplement eu à passer la tête par leur fenêtre pour observer la première séance collective des Bleues, hier en fin de matinée, alors que leur maison surplombe les deux terrains d'entraînement utilisés par les Françaises. Situé à six kilomètres environ de leur hôtel, ces installations sportives comprennent notamment un gymnase, un terrain de tennis, un autre de basket, un de beach-volley ou encore une piste finlandaise, un skatepark et une pumptrack. **Sy. D.**

« J'aime bien le sport féminin en général. Pour le cyclisme, on voit de belles choses, il y a eu une grosse progression avec des courses plus tactiques. En football, c'est pareil, c'est technique, engagé ! Quand j'en aurai l'occasion, je regarderai cet Euro. Et puis c'est l'équipe de France, c'est important ! »
BERNARD HINAULT

MERCATO express

REIMS
KONÉ OFFICIALISÉ À NEOM
Le milieu de terrain du Stade de Reims s'est officiellement engagé hier avec le club de Neom, dans le cadre d'un transfert estimé à 12 M€. Amadou Koné, 20 ans, a disputé 30 matches cette saison avec le club champenois, relégué en Ligue 2 mais possiblement repêché si la relégation de l'OL est confirmée. Au Neom SC, Koné devrait rejoindre plusieurs noms connus de la Ligue 1, comme Alexandre Lacazette (OL) ou Marcin Bulka (Nice), annoncés comme proches d'y signer.

SAINT-ÉTIENNE
BRIANÇON S'ENGAGE AVEC PAU
Le défenseur central expérimenté, en fin de contrat avec les Verts, s'est engagé pour deux ans avec le Pau FC. Âgé de 30 ans, il sort d'une saison blanche avec une seule entrée en jeu avec Saint-Étienne en Ligue 1, mais était capitaine de l'ASSE lors de la saison 2023-2024, celle de la dernière montée en L1. Le joueur formé à Nîmes (2014-2022) va apporter son expérience à l'équipe paloise, confortablement maintenue en Ligue 2 pour une 6e saison de suite grâce à sa 13e place, avec neuf points d'avance sur le barragiste, Clermont.

CARDIFF CITY
RAMSEY VA POURSUIVRE SA CARRIÈRE AU MEXIQUE
Le milieu de terrain gallois de 34 ans va prochainement s'engager avec les Pumas UNAM, d'après les informations de *The Athletic*. Aaron Ramsey arrivait en fin de contrat avec Cardiff City, où il jouait ces dernières années et où il a dépanné comme entraîneur-joueur lors des trois derniers matches de la saison. L'ancien joueur d'Arsenal (369 matches entre 2008 et 2019), passé par la Juventus (2019-2022) et Nice (2022-2023), rejoint le dixième du dernier Championnat de clôture, éliminé en play-in dans la course au titre.

WIMBLEDON Grand Chelem gazon

premier tour

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

BIG BEN

Très juste et sans complexe, Benjamin Bonzi a fait dérailler Daniil Medvedev, 9e mondial, hier, au premier tour. Mais le Nîmois ne veut pas s'emballer.

Bonzi (FRA)	7^7	3	7^7	6
Medvedev (RUS, 9)	6^2	6	6^3	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOUIS BOULAY

LONDRES – Au bout de cinq minutes à le voir stoïque, à refaire le match consciencieusement sans laisser transparaître la moindre émotion, l'intervieweuse du court 2 n'a eu d'autres choix que d'intervenir et de secouer Benjamin Bonzi, à la recherche d'un peu d'enthousiasme après sa superbe victoire hier après-midi face à Daniil Medvedev, 9e mondial, dès le premier tour de Wimbledon.

« Je te coupe, mais tu viens de battre un top 10 en Grand Chelem pour la première fois, ça ne te fait rien ? Comment peux-tu être si calme ?

– Ah si, si, je suis super content, mais je reste concentré pour parler anglais, c'est tout ! »

Et là, seulement là, le Nîmois, 64e mondial, s'est autorisé un sourire, hilare en voyant son clan se marrer devant la situation, enfin libre de célébrer ce sacré succès amplement mérité, décroché après 3h07 de bras de fer.

C'est toujours plus simple quand la victoire est là, mais Bonzi avait senti le coup venir. Ça ne s'était pas encore matérialisé sur ses tournois de préparation à Stuttgart, Halle et Majorque, mais il *« savai*[t] *qu'il se passait un truc dans la raquette »* ces derniers jours à l'entraînement, et n'avait donc pas sourcillé en voyant son nom à côté de celui du Russe, qui restait sur deux demi-finales de suite à Wimbledon, pour son entrée en lice. *« Il n'a pas cogité, il s'est livré pleinement,* appréciait son coach, Lionel Zimbler. *Le discours était assez simple. Contre un gars qui est sur le papier beaucoup plus fort que toi, si tu ne joues pas ou si tu joues qu'à 50 %, tu prends la porte. Il l'a bien compris et a tenu du premier au dernier point. »*

Benjamin Bonzi s'est qualifié pour le deuxième tour de Wimbledon en dominant Daniil Medvedev (de dos) en quatre sets.

> **"J'ai été très surpris par son niveau"**
> DANIIL MEDVEDEV

Sans complexe et terriblement juste dans ses choix, Bonzi n'a pas tardé à faire dérailler le bouillonnant Medvedev (12 doubles fautes et 47 fautes directes), rapidement dépassé et occupé à hurler sur son coach français Gilles Cervara en voyant le Nîmois l'agresser en retour et monter systématiquement dans le bon tempo au filet, sans jamais marquer le coup physiquement. *« Je savais que c'était un bon joueur mais j'ai été très surpris par son niveau*, avouait l'ancien numéro 1 mondial, hier. *Il renvoyait tout. Je serais curieux que vous trouviez un match de lui dans cet état de forme cette année. J'avais vu son match contre Halys à Halle : il n'arrivait pas à remettre deux balles de suite. Et là, il n'a rien raté. S'il joue comme ça sur les prochains tours, il peut aller loin. »*

Tombeur en novembre 2024 de son premier top 10 à Metz quand il s'était payé Casper Ruud, alors 7e mondial, Bonzi n'a pas hésité longtemps au moment de classer la victoire d'hier. *« C'est la plus belle. Je trouve ça spécial de le faire ici à Wimbledon. C'est un niveau que je suis capable de trouver de temps en temps, si je le trouvais à tous les matches et à chaque tournoi, je ne serais pas à ce classement-là ! Mais je n'ai pas eu l'impression de surjouer, j'avais ce niveau à Madrid en avril avant de me blesser* (aux abdominaux). *Ma saison manque de régularité et j'aimerais beaucoup jouer comme ça toute l'année, c'est sûr ! »*

Présent en tribunes hier, Nicolas Mahut était, lui, persuadé que le Nîmois avait enfin montré son vrai niveau. *« Ça va lui faire beaucoup de bien pour réaliser à quel point il est fort. Je pense qu'il n'a pas encore exploité son plein potentiel, il peut aller tellement plus haut. J'espère que cette victoire va lui ouvrir les yeux et lui montrer que sa place se trouve bien plus haut. Je ne suis vraiment pas du tout surpris par cette victoire. »*

Lucide et naturellement posé, Bonzi n'est pas du genre à s'emballer. Opposé à l'Australien Jordan Thompson (44e) demain au deuxième tour, le Français se satisfait volontiers du rôle d'outsider et ne compte pas se voir trop beau trop vite. *« C'est un très bon joueur, je ne serai pas favori, je vais préparer ce match de la même manière. C'est une magnifique victoire, oui, mais ce n'est qu'un premier tour de Grand Chelem. Je ne suis pas en quarts ou en demie, il n'y a pas de quoi s'affoler. »* ’E

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Victorieux de Stefanos Tsitsipas sur abandon, Valentin Rouyer a remporté hier sa première victoire en Grand Chelem.

Deux sets partout, balle au centre

La rencontre Mpetshi Perricard - Fritz a été interrompue hier soir après le quatrième set. Ça va se jouer aujourd'hui, sur un coup de dés.

Fritz (USA, 5)	6^6	6^8	6	7^8	-
Mpetshi Perricard (FRA)	7^8	7^{10}	4	6^6	-

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LONDRES – Il restait encore quarante-cinq minutes avant le couvre-feu londonien de 23 heures avant qu'un juge arbitre n'arrive pour prendre le pouls de Giovanni Mpetshi Perricard et Taylor Fritz, bloqués à deux sets partout. Le Français ultra-réaliste avait gagné les deux premières manches au tie-break et l'Américain, passé tout près de la correctionnelle dans le jeu décisif de la quatrième manche en étant mené 5-2, et sur un fil sur un point qui aurait offert quatre balles de match à GMP, venait d'égaliser. Sur sa dynamique, Fritz semblait vouloir continuer, tandis que Mpetshi Perricard ne semblait pas contre en rester là, malgré la difficile nuit qui s'annonçait.

Le match, qui aurait pu continuer encore quelques jeux, au risque de stopper à 4-4, 5-5, 6-6, s'interrompait là. Tout se jouera comme sur air de séances de penalties entre les deux hommes. Taylor Fritz, qui venait de gagner deux tournois sur gazon, a dû se dire qu'il avait tout pour gagner, plus efficient en retour, avec des balles de break (cinq et une seule convertie, et aucune à défendre), deux balles de set dans le tie-break du premier set, et quatre (d'affilée) dans celui du deuxième. Et le Français, huitième-finaliste l'an dernier, essaiera de se convaincre que l'esprit Wim' est revenu, malgré une très mauvaise gestion dans ce dernier jeu décisif.

Avec 33 aces, des pointes de vitesse à 246 km/h, quelques coups de pattes pour se défendre et un sens du réalisme exacerbé, il peut y croire, même s'il n'a jamais gagné un match en cinq sets.

Mené six points à quatre dans le premier jeu décisif, GMP enchaînait par quatre points de ouf (retours saignants, rallye assez dingue avec accélération de revers pour conclure, et un ace). Mené 6-2 dans celui du deuxième, il profitait aussi de deux fautes américaines et de sa force de frappe pour prendre le large sur le chemin très escarpé de la réussite. Vivement la suite. **F. Ra.**

PROGRAMME

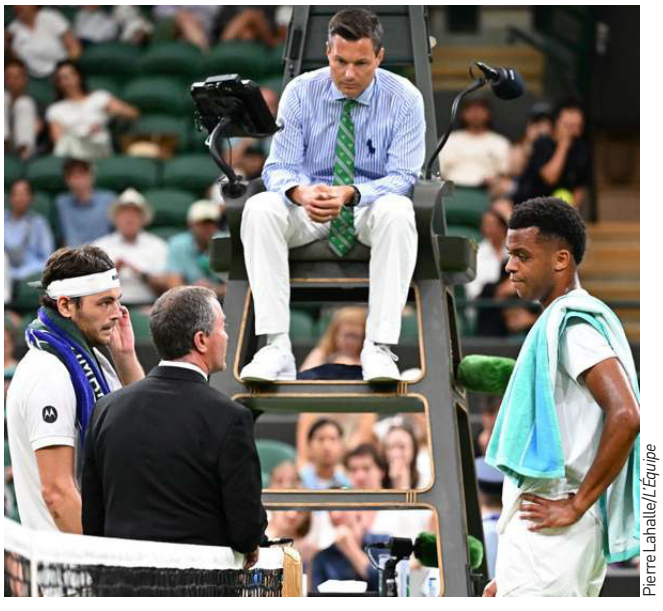
AUJOURD'HUI

CENTRE COURT 14 h 30
Krejcikova (RTC, 17) - Eala (PHI)
Muller - Djokovic (SER, 6)
Yastremska (UKR) - Gauff (USA, 2)

COURT N°1 14 h
Sinner (ITA, 1) - Nardi (ITA)
Kvitova (RTC)-Navarro (ESP, 10)
Draper (GBR, 4) - Baez (ARG)

COURT N°2 12 h
Cocciaretto (ITA) - Pegula (USA, 3)
Basilashvili (GEO) - Musetti (ITA, 7)
Swiatek (POL, 8) - Kudermetova (RUS)
Shelton (USA, 10) - Bolt (AUS)

Les autres Français en lice :
COURT n°6 (1er match) : **Cazaux** - Walton (AUS) puis **Halys** - Holmgren (DAN) ;
COURT n°11 (3e match) : Comesana (ARG) - **Moutet** puis Linette (POL) - **Jacquemot** ;
COURT n°12 (3e match) : **Monfils** - **Humbert** ;
COURT n°18 (4e match) : Gaston - Mensik (RTC, 5).



Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Taylor Fritz (à gauche) vient de remporter le quatrième set face à Giovanni Mpetshi Perricard (à droite) quand le juge-arbitre (de dos) propose aux joueurs d'interrompre le match.

Royer en redemande

Issu des qualifications, le 113e mondial, qui menait deux sets à rien, a signé sa première victoire en Grand Chelem après l'abandon de Stefanos Tsitsipas. Mais ce match écourté n'a pas rassasié le Français.

Royer (FRA)	6	6	
Tsitsipas (GRE, 24)	3	2	ab

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOUIS BOULAY

LONDRES – L'expression est maison alors l'orthographe est incertaine, mais Valentin Royer se définit volontiers comme un *« travailloman »*. Fou de boulot, jamais contre un entraînement, le Français de 24 ans, 113 mondial, n'a pas dérogé à sa règle hier, première victoire en Grand Chelem ou pas, première victoire tout court sur le circuit principal ou pas. Il lui manquait un truc.

Stefanos Tsitsipas, touché au dos, venait de jeter l'éponge (6-3, 6-2, ab). Alors, à peine sorti du court 12, Royer a tracé direction Aorangi et les terrains d'entraînement. Il fallait y retourner, taper encore et encore, pas rassasié après *« seulement »* 1h17 de match face au Grec, désormais 26 mondial et plus que jamais l'ombre du top 3 mondial qu'il a été. *« J'ai un petit goût un peu amer de ne pas avoir pu finir ce match dans les règles de l'art mais ça se prend, j'ai fait deux sets de qualité, je suis très content de moi,* profitait malgré tout Royer, qui a eu le mérite de ne pas se laisser perturber par les errances de Tsitsipas, ne lui laissant aucun répit. *C'est une belle victoire, je ne suis que joie. »*

Mannarino au deuxième tour

Après une semaine d'adaptation au gazon passée à Nottingham (défaite au premier tour face à Lloyd Harris), le Français est monté en puissance, petit à petit, lors des qualifications sur le site champêtre de Roehampton, avec ses faux rebonds et son public peu nombreux. Rien à voir avec le grand bain du All England Club. *« C'est assez particulier. Samedi, je me suis entraîné sur le court 2, avec toutes ces belles lignes faites à la tondeuse. Je n'avais même pas envie de jouer, tu es là, tu as envie de laisser le court tranquille. C'est un peu perturbant au début, il faut prendre ses repères. C'est grand, c'est prestigieux, mais j'ai ma place ici, je me sens bien dans mes bottes. »*

Désormais aux portes du top 100, Royer retrouvera demain au deuxième tour un autre qualifié, mais aussi un autre Français, avec un rendez-vous particulier face à Adrian Mannarino (37 ans, redescendu au 123e rang mondial). Qu'il préparera par une seule chose, le travail.

Rinderknech et Zverev, dos à dos eux aussi

Le duel entre le n°3 mondial, Alexander Zverev, et le Français, Arthur Rinderknech (72e) connaîtra, lui aussi, son épilogue aujourd'hui. Rattrapés par le couvre-feu fixé à 23 heures à Wimbledon, les deux derniers acteurs de cette folle première journée en sont quitte pour un sommeil agité, rentrés dos à dos, à une manche partout. Rinderknech risque de cogiter plus que Zverev, au demeurant. Le Français est en effet passé trois fois à un point de mener deux manches à rien, avant d'aller finalement se coucher à égalité, après avoir vu l'Allemand recoller, presque miraculeusement, dans le tie-break du deuxième set. Remarquable de conviction et de combativité, le Français était d'abord assez bluffant de résistance dans le premier set, écartant cinq balles de break, sans renier son jeu agressif, vers l'avant, avant de réaliser un jeu décisif quasi parfait. Dans la deuxième manche, Rinderknech, en confiance, prenait alors clairement les commandes de la rencontre. Bien plus entreprenant que l'Allemand, le protégé de Lucas Pouille ne concédait même que cinq points sur ses six mises en jeu, mais manquait une balle de set à 5-4 en plantant un revers dans le filet, avant d'en laisser passer deux autres dans le tie-break. **D. L.**

WIMBLEDON Grand Chelem gazon

premier tour

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

ALCARAZ
Un bras de fer en entrée

Le double tenant du titre espagnol a sacrément souffert quatre sets durant avant de s'imposer en cinq manches face à un Fabio Fognini merveilleux, qui a fait hier ses adieux au Temple londonien.

Fognini (ITA)	5	7[7]	5	6	1		
Alcaraz (ESP, 2e)	7	6[5]	7	2	6		

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID LORIOT

LONDRES – Ce fut un long et joli moment de tennis. 4h37 d'un jeu pas toujours dans les clous, ponctuées certes de 120 fautes directes cumulées, mais écrites par deux joueurs à la main de dentellière, au petit jeu délicieux et à l'instinct élevé au rang de grand art.

Hier, Carlos Alcaraz s'en est tiré en cinq sets comme deux autres tenants du titre à Wimbledon avant lui, Björn Borg (1978) et Roger Federer (2010), eux aussi vainqueurs en cinq manches au premier tour sur l'année N+1. C'était la moindre des choses que pouvait faire le double tenant du titre, que tout le monde voit ici gros comme une maison, mais que le fabuleux et inclassable Fabio Fognini a chahuté quatre sets durant.

À 38 ans, le grognard de San Remo est en bout de piste. Il le sait. Le sous-entend depuis son apparition dilettante à Rome, sans le dire clairement. Mais hier, Fognini fut un combattant sublime pour ce qui était bel et bien des adieux magnifiques sur le Centre Court. Car même si l'Italien, dévoré par l'émotion, se mélangeait un peu les pinceaux entre *«hello»* et *«bye»* dans sa réponse en anglais, il était visiblement temps de dire au revoir. *«C'est probablement la meilleure façon de dire au revoir à Wim' et peut-être au tennis. J'ai pris beaucoup de plaisir. J'ai pleuré dans le vestiaire. Je ne m'attendais pas à jouer cinq sets contre lui, un tel champion pour qui j'ai un immense respect. Pour finir ici, je ne pouvais demander mieux»,* confessait le vétéran.

L'accolade entre le jeune prodige espagnol de 22 ans et sans doute l'un des plus talentueux joueurs du circuit, qui n'aura donc jamais atteint une demi-finale en Grand Chelem, était belle. Et tandis que l'ovation du Centre Court grondait plus fort, l'Italien s'est levé de sa chaise et a profité. D'un coup, on avait tout oublié, tout effacé. Même la colère et le déraillement total du Transalpin en 2019 après une défaite contre Tennys Sandgren, qui l'avait amené à souhaiter qu'une bombe tombe sur le All England Club.

Mais hier, il n'était pas temps de sortir des livres les mauvais mots jaunis pour Fognini, mais bien plus celui de saluer un joueur au tennis fulgurant, chatoyant parfois, quand il le voulait bien.

14e match sur 15 remporté en cinq sets

Pour Alcaraz, en revanche, il faudra faire mieux. À l'évidence. Et notamment sur les deux valeurs étalons du jeu sur gazon : le service et le retour. Car s'il a posé quatorze aces, « Carlitos » ne fut jamais vraiment à l'abri derrière sa deuxième balle. Au retour, il n'a pas non plus trouvé la position idoine pour dompter les premières-deuxièmes balles habiles de Fognini. *«Être le premier sur le Centre Court, ouvrir la quinzaine, c'est un gros privilège, et j'ai senti cette nervosité comme si c'était la première fois»,* concédait l'Espagnol, sans ériger cela en excuse.

Évidemment, dans son clan, on ne va pas déjà sonner le tocsin. Au moins, les problématiques sont identifiées. Et puis, à l'arrivée, le double tenant du titre est toujours en chemin, avec un dix-neuvième succès d'affilée et cette capacité, à l'entame du cinquième set, à être celui qui fait encore et toujours le plus mal. À Sinner, en finale de Roland-Garros, à Fognini sur le Centre Court de Wimbledon, hier, et 14 fois sur 15 rencontres remportées en cinq sets à ce jour en carrière. *«Je sais comment gérer certaines situations. J'ai toujours dit que les champions trouvaient toujours un chemin pour s'en sortir. Je veux vraiment faire partie de cette catégorie de champions»,* clamait-il. Alcaraz n'a que 22 ans, un cran et une confiance larges comme ça. Mais encore des progrès à faire. Et c'est tant mieux. **'E**

Moins tranchant au service et en retour, Carlos Alcaraz a lutté pour écarter Fabio Fognini, hier, au premier tour de Wimbledon.

EXPLOIT XXL D'ARTHUR FÉRY, 461e MONDIAL

Le tennisman Arthur Féry, 461e mondial, a signé un exploit en éliminant Alexei Popyrin, tête de série n°20, en quatre sets (6-4, 6-1, 4-6, 6-4) au premier tour de Wimbledon, hier. Une performance exceptionnelle pour ce Franco-Britannique, fils de Loïc Féry, le président du FC Lorient, promu en L1. Au deuxième tour, Féry défiera l'Italien Luciano Darderi (56e mondial), tombeur du Russe Roman Safiullin en cinq sets, hier.

HOMMES

Class. ATP	Tête de série	1er tour		2e t.	finale	2e t.	1er tour		Tête de série	Class. ATP
1	1	SINNER	(ITA)			interrompu	FRITZ	(USA)	5	5
94		Nardi	(ITA)			à 6-7 (6), 6-7 (8), 6-4, 7-6 (6)	**Mpetshi Perricard**			36
96		Tseng	(TAI)			Diallo,	Diallo	(CAN)		41
80		Vukic	(AUS)			6-1, 6-2, 6-4	Altmaier	(ALL)		59
52		Martinez Portero	(ESP)			interrompu	Arnaldi	(ITA)		44
302	w.c.	Loffhagen	(GBR)			à 6-7 (4), 6-7 (5)	Van De Zandschulp	(HOL)		92
91		Navone	(ARG)			DAVIDOVICH FOKINA,	Holt	(USA)		101
29	27	SHAPOVALOV	(CAN)			6-2, 6-4, 7-5	DAVIDOVICH FOKINA	(ESP)	26	28
21	19	DIMITROV	(BUL)			Fery,	POPYRIN	(AUS)	20	22
78		Nishioka	(JAP)			6-4, 6-1, 4-6, 6-4	Fery	(GBR)	w.c.	465
65		Comesana	(ARG)			Darderi,	Darderi	(ITA)		56
83		**Moutet**				7-6 (3), 1-6, 6-7 (2), 6-3, 6-1	Safiullin	(RUS)		75
115		S. Ofner	(AUT)			Thompson,	Kopriva	(RTC)		82
73		Medjedovic	(SER)			3-6, 4-6, 6-3, 7-6 (1), 6-1	Thompson	(AUS)		45
236	w.c.	Monday	(GBR)			**Bonzi**,	**Bonzi**			64
13	13	PAUL	(USA)			7-6 (2), 3-6, 7-6 (3), 6-2	MEDVEDEV	(RUS)	9	9
10	10	SHELTON	(USA)			Borges,	CERUNDOLO	(ARG)	16	18
181	q.	Bolt	(AUS)			4-6, 6-3, 7-6 (5), 6-0	Borges	(POR)		37
88		Hijikata	(AUS)			B. Harris,	B. Harris	(GBR)		142
63		Goffin	(BEL)			6-3, 6-2, 6-4	Lajovic	(SER)	l.l.	118
77		Kovacevic	(USA)			interrompu	Mochizuki	(JAP)	q.	146
103	l.l.	Fucsovics	(HON)			à 2-6, 3-6, 6-3, 7-6 (6)	Zeppieri	(ITA)	q.	353
42		**Monfils**				KHACHANOV,	McDonald	(USA)		90
20	18	**HUMBERT**				7-5, 6-4, 6-4	KHACHANOV	(RUS)	17	19
32	29	NAKASHIMA	(USA)			Majchrzak,	BERRETTINI	(ITA)	32	35
69		Bu	(CHN)			4-6, 6-2, 6-4, 5-7, 6-3	Majchrzak	(POL)		108
97		Shevchenko	(KAZ)			Quinn,	Quinn	(USA)		95
72		Opelka	(USA)			4-6, 6-2, 7-6 (11), 6-2	Searle	(GBR)	w.c.	409
117	q.	Faria	(POR)			Garin,	Carreño Busta	(ESP)		93
48		Sonego	(ITA)			7-6 (8), 6-4, 6-4	Rodesch	(LUX)	q.	163
128	q.	Basilashvili	(GEO)			interrompu	**Rinderknech**			70
7	7	MUSETTI	(ITA)			à 7-6 (3), 6-7 (8)	A. ZVEREV	(ALL)	3	3
4	4	DRAPER	(GBR)			Jarry,	RUNE	(DAN)	8	8
38		Baez	(ARG)			4-6, 4-6, 7-5, 6-3, 6-4	Jarry	(CHL)	q.	145
87		Collignon	(BEL)			Tien,	Tien	(USA)		67
85		Cilic	(CRO)			7-6 (5), 6-3, 6-2	Basavareddy	(USA)		99
177	q.	Mccabe	(AUS)			Fonseca,	Fearnley	(GBR)		51
58		Marozsan	(HON)			6-4, 6-1, 7-6 (5)	Fonseca	(BRE)		57
54		Munar	(ESP)			Brooksby,	Brooksby	(USA)		149
30	28	BUBLIK	(KAZ)			6-2, 7-5, 6-3	GRIEKSPOOR	(HOL)	31	34
24	22	COBOLLI	(ITA)			LEHECKA,	LEHECKA	(RTC)	23	25
251	q.	Zhukayev	(KAZ)			4-6, 6-2, 6-2, 7-6 (0)	Dellien	(BOL)		81
		Etcheverry	(ARG)			Bellucci,	Bellucci	(ITA)		74
282	w.c.	Pinnington Jones	(GBR)			6-7 (2), 6-3, 6-4, 6-4	Crawford	(GBR)	w.c.	252
46		Giron	(USA)			Norrie,	Norrie	(GBR)		61
55		Ugo Carabelli	(ARG)			6-3, 3-6, 6-4, 7-6 (3)	Bautista Agut	(ESP)		43
89		**Gaston**				TIAFOE,	Moller	(DAN)		114
17	15	MENSIK	(RTC)			6-3, 6-4, 6-2	TIAFOE	(USA)	12	12
11	11	DE MINAUR	(AUS)			RUBLEV,	RUBLEV	(RUS)	14	14
71		Carballes Baena	(ESP)			6-0, 7-6 (5), 6-7 (9), 7-6 (6)	Djere	(SER)		62
116	q.	**Cazaux**				L. Harris,	Bergs	(BEL)		50
86		Walton	(AUS)			7-6 (7), 7-6 (2), 6-7 (5), 6-2	L. Harris	(AFS)		319
47		**Halys**				**Mannarino**,	**Mannarino**		q.	125
195	q.	Holmgren	(DAN)			6-2, 6-4, 6-3	O'Connell	(AUS)		79
68		Dzumhur	(BOS)			**Royer**,	**Royer**		q.	112
23	21	MACHAC	(RTC)			6-3, 6-2, abandon	TSITSIPAS	(GRE)	24	26
33	30	MICHELSEN	(USA)			AUGER-ALIASSIME,	AUGER-ALIASSIME	(CAN)	25	27
49		Kecmanovic	(SER)			6-2, 3-6, 6-7 (2), 6-4, 6-4	Duckworth	(AUS)		106
104		De Jong	(HOL)			Struff,	Struff	(ALL)		127
131		EUBANKS	(USA)			6-2, 5-7, 6-3, 6-3	Misolic	(AUT)	q.	110
170	w.c.	Evans	(GBR)			Tarvet,	Tarvet	(GBR)	q.	
199	w.c.	Clarke	(GBR)			6-4, 6-4, 6-4	Riedi	(SUI)	q.	
40		**A. Muller**				ALCARAZ,	Fognini	(ITA)		130
6	6	DJOKOVIC	(SER)			7-5, 6-7 (5), 7-5, 2-6, 6-1	ALCARAZ	(ESP)	2	2

finale
dimanche 13 juillet, 15:00

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; l.l. : lucky loser.

KREJCIKOVA Reine à la peine

Désormais membre à vie du All England Club et tenante du titre, la Tchèque, qui affronte aujourd'hui la Philippine Alexandra Eala, n'a pas vu son statut évoluer sur le marché depuis son succès.

Centre Court 1er MATCH	Krejcikova (CZE, 17e)
	Eala (PHI)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

LONDRES – Rayon exposition universelle, rien n'avait véritablement changé dans l'univers de Barbora Krejcikova quand elle avait gagné son premier titre en Grand Chelem à Roland-Garros en 2021. Et l'ajout d'une deuxième perle avec son succès à Wimbledon l'an dernier n'a rien bonifié, sauf le suprême privilège d'être devenue Member du All England Club.

À l'inverse d'un tennis français, et du marché associé, qui s'enflamme d'une place en demi-finales d'un Majeur après bien des années de disette, le tennis tchèque enfante des championnes de Grand Chelem qui ne percent pas forcément dès lors qu'il s'agit de valoriser la performance.

Marketa Vondrousova, championne de Wimbledon en 2023, n'a pas bouleversé les règles du marché. Barbora Krejcikova pas plus. Qu'elle ait un style de jeu enflammé et complet apte à bousculer quiconque de la hiérarchie ou qu'elle ait ajouté à son palmarès des titres de double en Grand Chelem (7) et une médaille aux Jeux Olympiques de 2021 ne lui sera d'aucune aide. Dans la grande foire aux invitations qui conféreront au prochain tournoi de double mixte de l'US Open un statut d'exhibition (et pourquoi pas), la championne tchèque (29 ans), ex-numéro 2 mondiale en simple et numéro 1 en double, n'a même pas été consultée.

> **"Je n'existe pas vraiment. Je veux aussi qu'on parle de moi, qu'on me reconnaisse, parce que je pense que je le mérite"**
> BARBORA KREJCIKOVA

Un indice de sa popularité. Si son « aura » ne perce pas parmi ses pairs et son milieu sportif, il n'est pas compliqué d'imaginer que sa gestion des à-côtés a des chances de se révéler ardue.

Qui de la poule ou de l'œuf ? N'est pas Raducanu qui veut, Britannique parlant chinois bombardée de contrats après sa fulgurance (pour l'heure unique) lors d'un US Open 2021 enchanté. Pour le label premium, il faut une combinaison de facteurs que ne semblent pas rassembler Krejcikova, malgré son amour immodéré du tennis, sa belle technique, et ses dialogues de bonne facture entamés avec les fans sur X, pour signifier qu'elle joue le jeu.

Devrait-elle, quand on parle de ses hobbies, avouer d'autres penchants que *« bien dormir »* ou *« la cueillette des champignons »* ? *« Pourquoi ce manque de reconnaissance ? Je n'en ai aucune idée,* racontait-elle sur le dossier voilà déjà quelques mois. *Et vous, vous savez pourquoi ?* (Sourire.) *Je ne sais pas, mais je pense que je joue bien, que j'arrive à le faire sur la durée, sur plusieurs catégories. Il faut pouvoir être leader. Certains ont ça en eux. D'autres sont des suiveurs. On a parfois l'impression que ce sont parfois les agences qui décrètent qui va être leader. Je me pose des questions : est-ce qu'on se soucie des qualités du tennis ou des statuts sur les réseaux sociaux ? Quand je les regarde, je n'existe pas vraiment. Je veux aussi qu'on parle de moi, qu'on me reconnaisse, parce que je pense que je le mérite. J'ai l'impression que la presse ne me reconnaît pas à ma juste valeur. »*

Égérie d'une marque de tee-shirts

Victime d'un œdème au dos, la Tchèque, souvent confrontée à des pépins physiques, n'avait plus rejoué depuis sa demi-finale au Masters en fin d'année dernière, avant de reprendre difficilement à Strasbourg en mai (WTA 500), ce qui n'a pas aidé. Mais une activité vibrionnante aurait-elle changé quoi que ce soit ? Non.

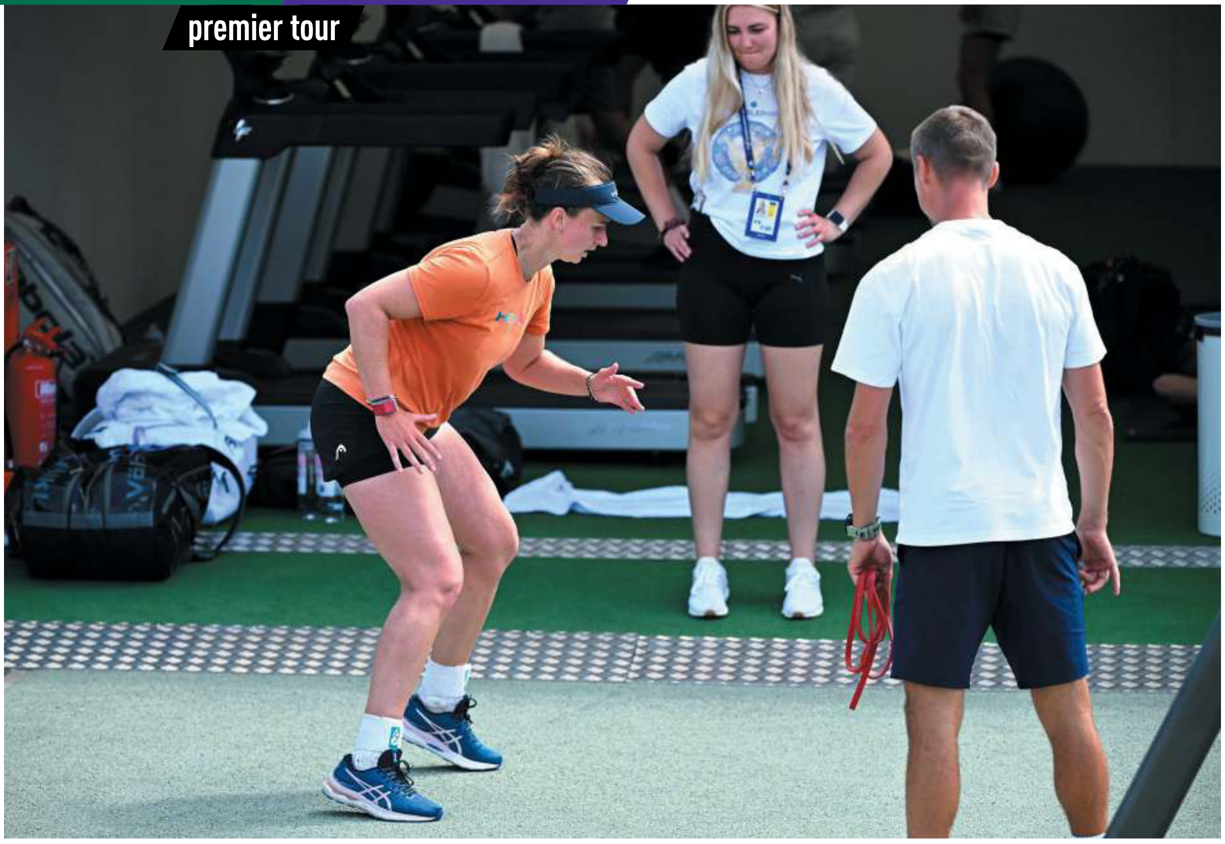
« La nationalité a énormément à faire, intervient son agent Morgan Menahem. *Barbora est Tchèque et elle a 29 ans. Ce qui se passe autour de son cas est assez affligeant. Le virtuel supplante le réel. La performance sportive importe moins que la performance éphémère et tronquée des réseaux sociaux. On vit dans un monde parallèle où on donne plus d'importance à la capacité de pénétration auprès d'un certain public au détriment des résultats. Il y a des marques qui te demandent :* "Elle a combien de followers sur Instagram ?" »

Réponse : 139 000, contre 3 millions pour la Biélorusse Sabalenka, 2,6 pour Raducanu ou 2,2 pour l'Américaine Gauff…

Pour l'heure, Krejcikova a signé des contrats avec une marque de voiture sur le marché tchèque et un horloger à l'international. A conclu quelques deals en espérant, durant Wimbledon, les pérenniser. A décidé d'attendre avant de signer avec un équipementier dont le contrat s'achevait en avril dernier, dans des négociations où personne ne semble se précipiter et tente d'être à l'affût sur des nouveaux concepts.

« Par exemple avec Winners Alliance, un organe de négociation collective activée grâce à la PTPA (Association des Joueurs de Tennis Professionnels), *qui travaille à la recherche d'opportunités sur des deals collectifs pour les joueurs et joueuses,* explique Morgan Menahem. *Les athlètes qui signent un contrat ont un revenu garanti avec des montants qui dépendent de leurs classements et leurs performances passées en Grand Chelem. Ce qui est sympa, c'est que tu as des opportunités que tu ne pourrais pas obtenir en étant seul. »*

Comme presque rien ne lui vient en exclusivité, Krejcikova sera l'une des égéries d'une marque de tee-shirts ornés de photo stylée de joueurs et joueuses. 'E



Pierre Lahalle/L'Équipe

Barbora Krejcikova lors d'un entraînement physique dans la zone réservée aux joueurs et joueuses, dimanche, à Wimbledon.

FEMMES

finale samedi 12 juillet, 15:00

Class. WTA	Tête de série	1er tour		2e t.
1	1	SABALENKA	(BLR)	SABALENKA,
197	q.	Branstine	(CAN)	6-1, 7-5
46		Sun	(NZL)	Bouzkova,
47		Bouzkova	(RTC)	6-4, 6-4
38		Raducanu	(GBR)	Raducanu,
318	w.c.	Xu Mingge	(GBR)	6-3, 6-3
73		Vondrousova	(RTC)	Vondrousova,
32	32	KESSLER	(USA)	6-1, 7-6 (3)
24	24	MERTENS	(BEL)	MERTENS,
150	q.	L. Fruhvirtova	(RTC)	6-4, 6-2
64		Li	(USA)	Li,
79		Golubic	(SUI)	6-3, 4-6, 6-1
111		**Gracheva**		Sasnovich,
108	q.	Sasnovich	(BLR)	6-4, 6-7 (5), 7-6 (8)
75		Bondar	(HON)	SVITOLINA,
14	14	SVITOLINA	(UKR)	6-3, 6-1
9	9	BADOSA	(ESP)	Boulter,
41		Boulter	(GBR)	6-2, 3-6, 6-4
101	l.l.	Sierra	(ARG)	Sierra,
102		Gadecki	(AUS)	6-2, 7-6 (8)
90		Todoni	(ROU)	Bucsa,
101		Bucsa	(ESP)	6-4, 6-4
77		Birrell	(AUS)	VEKIC,
22	22	VEKIC	(CRO)	6-0, 6-4
29	29	FERNANDEZ	(CAN)	FERNANDEZ,
	w.c.	Klugman	(GBR)	6-1, 6-3
35		Stearns	(USA)	Siegemund,
103		Siegemund	(ALL)	6-4, 6-2
39		Danilovic	(SER)	Danilovic,
127	q.	Zhang Shuai	(CHN)	6-2, 6-4
57		Ruse	(ROU)	KEYS,
6	6	KEYS	(USA)	6-7 (4), 7-5, 7-5
4	4	PAOLINI	(ITA)	PAOLINI,
402		Sevastova	(LET)	2-6, 6-3, 6-2
87		Rakhimova	(RUS)	Rakhimova,
109		Ito	(JAP)	5-7, 6-3, 6-2
62		Lys	(ALL)	Lys,
82		Yuan	(CHN)	6-4, 5-7, 6-2
84		Pera	(USA)	NOSKOVA,
30	30	NOSKOVA	(RTC)	6-2, 6-4
21	21	HADDAD MAIA	(BRE)	HADDAD MAIA,
36		Sramkova	(SLQ)	7-6 (7), 6-4
124	w.c.	Dart	(GBR)	Galfi,
112		Galfi	(HON)	3-6, 6-3, 7-5
		Wickmayer	(BEL)	Zarazua,
71		Zarazua	(MEX)	6-0, 6-3
34		Putintseva	(KAZ)	ANISIMOVA,
13	13	ANISIMOVA	(USA)	6-0, 6-0
12	12	SHNAIDER	(RUS)	SHNAIDER,
72		Uchijima	(JAP)	7-6 (5), 6-3
113	q.	**Parry**		**Parry**,
139	q.	Martic	(CRO)	4-6, 6-3, 6-2
81		Tomova	(BUL)	Tomova,
59		Jabeur	(TUN)	7-6 (5), 2-0, abandon
49		Kartal	(GBR)	Kartal,
20	20	OSTAPENKO	(LET)	7-5, 2-6, 6-2
31	31	KRUEGER	(USA)	KRUEGER,
	w.c.	Stojsavljevic	(GBR)	6-3, 6-2
53		Pavlyuchenkova	(RUS)	Pavlyuchenkova,
80		Tomljanovic	(AUS)	4-6, 6-3, 6-2
56		Osaka	(JAP)	Osaka,
129	q.	Gibson	(AUS)	6-4, 7-6 (4)
78		Siniakova	(RTC)	
5	5	ZHENG QINWEN	(CHN)	

2e t.	1er tour		Tête de série	Class. WTA
	M. ANDREEVA	(RUS)	7	7
	Sherif	(EGY)		86
	Teichmann	(SUI)		92
	Bronzetti	(ITA)		61
	Baptiste	(USA)		54
	Cirstea	(ROU)		169
	Potapova	(RUS)		44
	FRECH	(POL)	25	25
	KREJCIKOVA	(RTC)	17	17
	Eala	(PHI)		74
	Ca. Dolehide	(USA)		66
	Rus	(HOL)		93
	V. Kudermetova	(RUS)		43
	Zhu Lin	(CHN)		307
	Kvitova	(RTC)	w.c.	
	NAVARRO	(USA)	10	10
	MUCHOVA	(RTC)	15	15
	Wang Xinyu	(CHN)		33
	Sonmez	(TUR)		88
	Cristian	(ROU)		50
	Lamens	(HOL)		68
	Jovic	(USA)	q.	89
	Hon	(AUS)	q.	137
	ALEXANDROVA	(RUS)	18	18
	LINETTE	(POL)	27	27
	Jacquemot		q.	115
	Parks	(USA)		58
	Bencic	(SUI)		37
	Volynets	(USA)		97
	Maria	(ALL)		45
	Cocciaretto	(ITA)		122
	PEGULA	(USA)	3	3
	SWIATEK	(POL)	8	8
	P. Kudermetova	(RUS)		63
	Mcnally	(USA)		213
	Burrage	(GBR)	w.c.	164
	Osorio	(COL)		55
	Collins	(USA)		52
	Erjavec	(SLN)	q.	171
	KOSTYUK	(UKR)	26	26
	TAUSON	(DAN)	23	23
	Watson	(GBR)	w.c.	148
	Kalinskaya	(RUS)		40
	Stojanovic	(SER)	q.	172
	Sakkari	(GRE)		85
	Blinkova	(RUS)		69
	Avanesyan	(ARM)		48
	RYBAKINA	(KAZ)	11	11
	KASATKINA	(AUS)	16	16
	Arango	(COL)		76
	Begu	(ROU)		117
	Juvan	(SLN)	q.	242
	Starodubtseva	(UKR)		67
	Jones	(GBR)	w.c.	125
	Joint	(AUS)		51
	SAMSONOVA	(RUS)	19	19
	KENIN	(USA)	28	28
	Townsend	(USA)	q.	98
	Bouzas Maneiro	(ESP)		60
	Seidel	(ALL)	q.	110
	Azarenka	(BLR)		105
	Zakharova	(RUS)	q.	94
	Yastremska	(UKR)		42
	GAUFF	(USA)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; l.l. : lucky loser.

SERVAT
Gardien d'un héritage

Vainqueur des All Blacks à Dunedin en 2009, l'ex-talonneur des Bleus se souvient de cette aventure incroyable au bout du monde, terreau du Grand Chelem 2010 et de la Coupe du monde 2011. Aujourd'hui entraîneur adjoint du quinze de France, il tente de transmettre son expérience à la jeune génération.

William Servat sur les quais du port d'Auckland.

Alain Mounic/*L'Équipe*

PROGRAMME

LA TOURNÉE D'ÉTÉ DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

SAMEDI 5 JUILLET
À DUNEDIN (NZL)
Nouvelle-Zélande - **France**..... **9 h 05**

SAMEDI 12 JUILLET
À WELLINGTON (NZL)
Nouvelle-Zélande - **France**..... **9 h 05**

SAMEDI 19 JUILLET
À HAMILTON (NZL)
Nouvelle-Zélande - **France**..... **9 h 05**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RENAUD BOUREL

AUCKLAND (NZL) – Il faut avoir confiance dans la qualité de ses chaussures pour choisir la Nouvelle-Zélande comme point de départ d'une aventure. Quand William Servat (47 ans) a déboulé sur le *wharf* d'Auckland, sneakers rouges flambant neuves et semelles compensées, on a immédiatement pigé où l'ex-talonneur des Bleus allait nous embarquer.

Lui, l'extrasensible, qui vous fera vous lever au milieu d'un bar pour mimer une défense sur Cheslin Kolbe devant le personnel amusé, qui utilisera son portable, le vôtre et le bouchon d'une eau pétillante pour simuler la circulation d'un joueur entre deux rucks, revient toujours au même point : les hommes et leurs liens, ce qui se crée quand on est si loin. Au bout des docks de celle que l'on appelle aussi la « Ville des voiles », la Skytower le toise dans son dos. Il fixe au loin Takapuna, banlieue cosy de la grande ville, de l'autre côté du pont et d'un bras de mer renvoyant le gris du ciel de ce dimanche matin. Il s'agissait de la première ville étape de la Coupe du monde 2011. Là où tout avait démarré.

> **"Si j'avais dû dire à mes copains ou à mes dirigeants de l'époque que j'avais refusé une sélection pour aller jouer contre les Blacks, je ne sais pas s'ils m'auraient compris"**
>
> WILLIAM SERVAT, BLESSÉ AVANT LA TOURNÉE 2009 EN NOUVELLE-ZÉLANDE

On lui demande à quoi il pense en premier quand il remet les pieds en Nouvelle-Zélande : *« Au regard des Blacks en finale. »* À quel moment exactement ? *« À la fin. On avait perdu. On n'était pas champions du monde, mais ce sont eux qui regardaient par terre. On pouvait être fiers. On avait gagné le respect. »* Une défaite à valeur de victoire ? Pas tout à fait quand même, mais une histoire d'hommes et de promesses à lui filer la même chair de poule à tous les coups, même quatorze ans plus tard.

Les racines de cette épopée, triste et fantastique, avaient pris, selon lui, deux ans plus tôt. C'était en 2009, déjà dans ce coin-là du monde, mais beaucoup plus au sud. Cet été-là, l'équipe de France était venue gagner à Dunedin contre toute attente (22-27), y compris la leur. Un exploit majuscule dans un stade qu'on appelait alors « The House of pain », et pas en hommage à un groupe de musique. *« C'était ma première fois en Nouvelle-Zélande, dans ce pays mythique du rugby, pour affronter ce qui était peut-être la plus belle équipe de tous les temps »*, se souvient-il, contemplatif à rebours. *« Je m'étais blessé juste avant, en demi-finales (de Top 14) contre Clermont, à la 77e minute. Je finis le match avec une entorse à un genou. Sur le moment, je ne sais pas trop ce que j'ai, je sens juste que ce n'est pas net. On part à Paris, je fais un examen, et là, on me dit que j'ai une petite fissure à la capsule. Je voulais absolument partir. Honnêtement, j'étais très déçu de perdre avec le Stade* (Toulousain), *mais je voulais vivre cette tournée. On est tous issus de petits clubs. Je viens de Mazères* (Haute-Garonne). *Si j'avais dû dire à mes copains ou à mes dirigeants de l'époque que j'avais refusé une sélection pour aller jouer contre les Blacks, je ne sais pas s'ils m'auraient compris. Franchement, ils m'auraient dit : "Mais t'es pas parti parce que t'avais un peu mal au genou ? T'as pas voulu y aller ?" Je me souviens que Nicolas Mas avait été champion de France avec Perpignan cette année-là. Le lendemain, il était dans l'avion. »*

La « Bûche » se souvient de tout : des odeurs, des couleurs, de l'atmosphère, de cette ville où il n'y a rien et presque personne, mais où le rugby est un culte. *« Quand tu débarques, tu as l'aéroport, la ville, et partout des terrains et des prés. Tu te rends compte de la dureté des gens de là-bas. Ils vont courir sous la flotte, dans la boue, ils bossent dur. C'est difficile physiquement, mentalement. Et nous, on est arrivés là-dedans. "House of pain", cela vient aussi de là. Tout était contre nous, on baignait dans une forme d'hostilité incroyable. Ce sentiment, le fait de l'avoir vécu, c'est une expérience inoubliable qui te fait grandir pour l'avenir. »* Un tour d'honneur effectué sous les sifflets et les jets de canettes et de bouteilles terminera de planter le décor. Les Français ne le savaient pas encore, mais cette tournée allait leur forger une confiance et une armure pour plus tard. *« Tout ce que l'on a construit en 2009, on l'a retrouvé après. Le groupe a vécu quelque chose de fort. Ce n'était pas juste une tournée. C'était une répétition et elle allait nous porter. »* Toute la campagne du

▶▶

Alain Mounic/*L'Équipe*

Jean-Louis Fel/*L'Équipe*

William Servat (deuxième à partir de la gauche) et l'équipe de France face aux All Blacks, lors du haka de la finale de la Coupe du monde 2011, à l'Eden Park d'Auckland (défaite 7-8). Deux ans plus tôt, il effectuait une charge dévastatrice lors de la victoire des Bleus à Dunedin (22-27).

▶▶ Tournoi 2010, jusqu'au Grand Chelem, puis lors de la Coupe du monde. *« En 2011, quand on va au bout, il y a une colonne vertébrale dans cette équipe qui est née là-bas,* dit-il. *Une culture du collectif, de l'engagement. »*

Des saisons plus loin, le voilà entraîneur du Quinze de France, adjoint de Fabien Galthié, à la tête d'une bande de gamins encadrée par ceux qui ont daigné décaler le début de leurs vacances. Gaël Fickou, le quasi-centenaire, Romain Taofifenua ou Rabah Slimani. Pour le reste de la troupe, on compte presque leurs sélections sur les doigts d'une main, voire deux.

"Notre sport, à la base, n'est pas un métier. C'en est devenu un, bien sûr, mais à la base, c'est une passion, un engagement"

WILLIAM SERVAT

Il s'agit bien sûr de bosser, de parler rugby, d'arriver prêt, mais aussi de se fabriquer des souvenirs, et vite – comme lors de cette première sortie sur l'île Waiheke après quarante-cinq minutes de ferry. *« J'ai commencé à raconter des anecdotes rigolotes. Je voulais dédramatiser, juste leur dire que l'on peut être très sérieux, très professionnels, mais aussi se voir, se parler. Notre sport, à la base, n'est pas un métier. C'en est devenu un, bien sûr, mais à la base, c'est une passion, un engagement. Et dans notre quotidien, dans notre rythme, on en oublie parfois ce qui est le plus important : prendre du plaisir. On en oublie d'être heureux. »*

C'est ce qu'il essaie de transmettre, fort de son expérience. Notamment ici, en Nouvelle-Zélande, où il mesure le privilège, quand on est joueur de rugby, de disputer un match dans ce pays. *« J'ai énormément de respect pour les All Blacks. J'adore cette équipe. Je la trouve inspirante. Et quand on parle de haka, cet honneur rendu à leurs ancêtres et à leurs origines, je trouve cela magnifique. J'aime les gens qui respectent leurs aînés, leur tradition. On a besoin de ça et, ici, dans cette culture, on retrouve ces valeurs essentielles au monde. »*

Alors il parle de transmission à ses garçons, de privilège et de sourire, parce que face à cette nation-là, ces joueurs-là, devant la force de leur folklore, on peut rapidement se sentir intimidé. *« Le haka, c'est une horde face à vous. C'est une source de motivation pour eux, et c'est aussi la plus belle qui soit pour nous. En revanche, il ne faut pas subir le haka. Il faut le vivre. Et le vivre avec le sourire. Parce que nous sommes des gens chanceux de connaître ça. »*

La conversation s'étire. Elle pourrait durer jusqu'à la nuit. On lui remémore le haka de la finale de 2011, quand les Bleus, vêtus de blanc, avaient défié Richie McCaw et sa bande, dessinant une flèche s'avançant vers eux en se tenant par la main. Sur la photo qu'on lui présente de ce moment, tous les All Blacks sont à genoux, préambule à leur danse guerrière. Les Français font face, regard dur, noir, signe de défi et de leur concentration extrême. Un seul parmi eux sourit. Petit rictus gourmand devant le spectacle auquel il assiste, pensant à ce qui l'attend. Servat contemple l'image. Les yeux s'embuent un petit peu. La chair de poule, tout de suite. *E*

Alain Mounic/*L'Équipe*

William Servat (au centre, mains croisées) à l'entraînement hier en compagnie de Gaël Fickou (à gauche) et de Fabien Galthié (à droite).

"Le rugby, c'est pas un sport de Bretons ! Mais le respect de l'arbitre, les micros, les expulsions de 10 minutes pour une faute, c'est bien tout ça... Ça évite les trop gros chocs. Les commotions, ça pose question. Ça arrive aussi dans le vélo, mais les médecins ont de très bons réflexes aujourd'hui."

BERNARD HINAULT

Ça grince à l'arrière

Coup dur sur le triangle arrière français : les ailiers **Gabin Villière** et **Tom Spring** n'ont pas pu s'entraîner hier et l'arrière **Cheikh Tiberghien** a dû quitter la séance.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRÉDÉRIC BERNÈS (avec R. B.)

AUCKLAND – Il était déjà tombé sur cette équipe de France un grain aussi soudain que de courte durée. Face au vent qui venait de se réveiller de mauvais poil, hier à Auckland, il avait fallu stabiliser à la main les tubulaires soutenant la tente de fortune qui abritait les ordinateurs du staff. Puis le zef a cessé, le ciel a tourné au bleu pur et la pluie n'est plus revenue pendant cette matinée d'entraînement au King's College, splendide campus tout vert d'herbe et rouge de brique. Mais vers 13 heures, heure locale, une autre mauvaise nouvelle tomba sur Fabien Galthié et ses lieutenants qui regardèrent tous d'un même œil inquiet Cheikh Tiberghien (25 ans) quitter la séance en se tenant l'arrière de la cuisse droite.

Barassi, Brennan, Bochaton, Depoortere et Vergnes-Taillefer seront du voyage

Ça ne sentait pas bon, d'autant que l'arrière de l'Aviron Bayonnais, pressenti pour occuper le poste samedi à l'occasion du premier test face aux All Blacks à Dunedin (9 h 05, heure française), s'en allait rejoindre un coin infirmerie déjà bien fourni. Assis sur des chaises en plastique, sous la tente qui avait résisté aux bourrasques, Gabin Villière (29 ans) et Tom Spring (22 ans) se serrèrent pour faire un peu de place au nouvel arrivant. Ni l'ailier toulonnais, qui s'est bloqué le dos pendant une séance de musculation, ni l'ailier bayonnais, dont la nature du problème n'avait pas filtré, n'ont participé à la séance du jour. Tant et si bien (ou si mal) qu'à cinq jours du premier test, le triangle arrière du quinze de France avait du plomb dans les ailes.

S'il devait y laisser l'espoir d'une toute première sélection, le coup serait rude pour Tiberghien, qui avait déjà dû renoncer à la demi-finale de Top 14 perdue face à Toulouse (39-25) le 20 juin. Comme lui, Villière semblait destiné à commencer à Dunedin avec les titulaires. *« Il y a eu des alertes pendant cet entraînement,* indiquait Laurent Sempéré, un des entraîneurs des avants.

Alain Mounic/*L'Équipe*

L'arrière bayonnais Cheikh Tiberghien a écourté hier la séance d'entraînement, touché à la cuisse droite.

mais je n'ai pas encore d'avis médical pour vous en dire plus. »

Il a donc fallu s'adapter pour finir cette séance jouée à un gros rythme, et il faudra de nouveau le faire en vue du test numéro 1 à Dunedin puisque les renforts attendus sur place ne fouleront pas le bout du monde avant demain matin : Joshua Brennan, Pierre-Louis Barassi (Toulouse), Bastien Vergnes-Taillefer, Pierre Bochaton et Nicolas Depoortere (UBB) vont prendre l'avion en compagnie de Léo Barré, qui rejoint le groupe France après sa béquille à la cuisse. Le Bordelais Marko Gazzotti est finalement inapte après s'être blessé en finale. Si on s'en tient au bon sens et aux horloges biologiques de l'être humain, ils ne pourront pas être intégrés en si peu de temps. Pour terminer la séance, plusieurs combinaisons ont été testées, avec Léo Berdeu ou Théo Attissogbe à l'arrière, avec Killian Tixeront au centre et Émilien Gailleton à l'aile.

Autre enseignement du jour, le pilier gauche Giorgi Beria semble avoir repris la main pour attaquer la tournée en tant que titulaire, repassant devant Baptiste Erdocio.

situation

Nouvelle-Zélande

Instagram @matthis-lebel

Romain Ntamack a posté sur ses réseaux sociaux cette photo de lui hier après-midi à Toulouse, quelques heures après son opération du genou gauche.

Ntamack déjà opéré

Programmée depuis plusieurs mois, l'opération du genou gauche de l'ouvreur a eu lieu hier. Il a ensuite rejoint les siens pour poursuivre les célébrations du 24e Brennus de Toulouse.

LAURENT CAMPISTRON (avec A. Bo.)

Romain Ntamack n'a pas traîné. D'une photo postée sur son compte Instagram, l'ouvreur a confirmé hier matin s'être fait opérer du genou gauche, moins de quarante-huit heures après la finale de Top 14, remportée samedi contre Bordeaux-Bègles (39-33 a.p.). Cette intervention était prévue depuis des mois, tant son articulation le faisait souffrir. Au point que le staff toulousain a ménagé son temps de jeu et aménagé ses semaines d'entraînement.

« Depuis septembre, ce pépin me handicape, c'est quelque chose qui m'a marqué mentalement, parce qu'il y a des moments où je n'arrivais pas à trouver le rythme, à débloquer l'articulation, expliquait récemment le joueur, victime d'une rupture du ligament croisé antérieur de ce même genou en août 2023, juste avant la Coupe du monde. *Mais j'ai essayé de m'accrocher pour rester au contact de l'équipe. J'ai fait infiltration sur infiltration pour justement éviter de me faire opérer et rester compétitif. »*

Romain Ntamack a vécu une saison éprouvante et contrastée, où il a fait plusieurs allers-retours de l'ombre – absence des tests de novembre avec les Bleus à cause d'une déchirure à un mollet, suspension de trois semaines pour un geste dangereux pendant le Tournoi des Six Nations, douleurs récurrentes à un genou, blessure à l'épaule en finale du Top 14 – à la lumière (victoire dans le Tournoi et nouveau titre de champion de France avec Toulouse).

> **"Ça n'a pas été une saison facile à titre personnel. Je vais m'en servir pour grandir"**
>
> ROMAIN NTAMACK

Samedi soir encore, il a beaucoup pleuré. De douleur, d'abord, après sa sortie du terrain prématurée pour un choc à la tête (27e) et son remplacement à la mi-temps pour une blessure à une épaule. *« Son protège-dents a bipé dans un premier temps et, derrière, il a pris une décharge dans l'épaule,* expliqua après coup le manager Ugo Mola. *Il ne pouvait plus serrer la main, donc on n'a pas pris de risques. »* De joie, ensuite, après la victoire au finish de son équipe face à l'UBB, synonyme de titre de champion de France, son cinquième (il n'est plus qu'à un sacre de son père Émile, six fois lauréat entre 1994 et 2001).

« Il est temps que ça s'arrête, a-t-il confié samedi soir au micro de France 2. *Toute la saison, j'ai eu pas mal de problèmes. Encore une fois, en finale, l'épaule qui s'endort… Mais je suis content que ça se conclue comme ça, que ça ne se termine pas sans rien, parce que ça n'a pas été une saison facile à titre personnel. Je vais m'en servir pour grandir. »*

L'ouvreur de 26 ans va désormais prendre le temps de se soigner pour revenir plus fort. En n'oubliant pas de profiter des bons moments qui s'offrent à lui. Hier, après son opération, il a rejoint ses coéquipiers dès le début de l'après-midi pour poursuivre les célébrations du titre de champion de France, en fauteuil roulant, la jambe gauche en extension, avec le pansement tout frais bien visible sur le genou gauche. *É*

EN BRÈVES OMNISPORTS

Onur Dogman/SOPA Images/SUSA/Icon Sport

BASKET

Tabellini officialisé à Paris

BETCLIC ÉLITE Pour la cinquième saison de suite, le Paris Basketball aura à sa tête un coach différent à la reprise. Sans surprise, c'est l'Italien Francesco Tabellini qui officiera sur le banc des champions de France en 2025-2026, en remplacement de Tiago Splitter. Son prédécesseur brésilien, qui a tenu à remercier hier le club parisien sur ses réseaux, avait officialisé il y a plusieurs semaines son retour en NBA, dans le staff de Portland, et le nom du technicien transalpin (41 ans) avait vite filtré comme la cible principale des Parisiens. Tabellini sort d'une saison à Nymburk (Rep. tchèque), achevée en quarts de finale de la Ligue des champions.

« Francesco Tabellini a prouvé ces dernières saisons, en République tchèque et en Basketball Champions League, qu'il est capable de préserver – voire d'améliorer – notre identité de jeu. Ses équipes sont dures en défense, jouent avec un rythme élevé en attaque et gagnent plus souvent qu'on ne l'attend. Il est exigeant et intense », salue David Kahn, le président parisien dans le communiqué du club.

Beasley sous enquête pour suspicion de paris sportifs truqués

NBA Deuxième meilleur shooteur à trois points la saison passée, Malik Beasley fait l'objet d'une enquête par un procureur fédéral sur des soupçons de paris sportifs en lien avec des matches. L'arrière de Detroit (1,93 m, 28 ans), agent libre, était sur le point de signer un nouveau dans le Michigan. Des discussions désormais gelées en attendant d'en savoir plus sur l'horizon judiciaire du joueur. *« Il s'agit pour l'instant d'une enquête. J'espère que les gens attendront avant de porter un jugement définitif. Ce n'est pas inhabituel de voir une enquête fédérale ouverte »,* a réagi l'avocat du joueur, Steve Haney. S'il est inculpé, Beasley risque très gros. La NBA avait suspendu à vie Jontay Porter, ancien joueur de Toronto pour avoir truqué des paris sportifs par ses performances en mars 2024.

TRÈS COURT

BASKET

ALAIN PELLETIER EST MORT

L'ancien président de la Ligue nationale de basket (de 1999 à 2003), est décédé à l'âge de 92 ans, a annoncé l'instance hier. D'abord président de la JA Vichy, l'Auvergnat a ensuite occupé le poste de trésorier lors de la création de la LNB en 1987. Une fonction qu'il occupera jusqu'en 1999 au moment de sa nomination à la tête de l'instance nationale. Durant son mandat, il a notamment été à l'initiative de l'organisation du All-Star Game à Bercy, à partir de 2002.

YOUSSOUPHA FALL QUITTE LE BARÇA

Youssoupha Fall ne prolongera pas l'aventure en Catalogne. Le FC Barcelone a annoncé hier le départ du pivot franco-sénégalais de 30 ans, qui avait signé pour une saison en provenance de l'Asvel.

ATHLÉTISME

Jacobs forfait à Nancy

L'organisateur du meeting Stanislas avait réussi un gros coup avec la venue à Nancy, ce vendredi, de Marcell Jacobs, le champion olympique italien du 100 m en 2021. Hélas, le sprinteur transalpin a dû déclarer forfait ces dernières heures, victime d'une gêne à la cuisse gauche qui le handicape depuis sa rentrée à Turku, le 17 juin. Jacobs avait déjà renoncé à prendre part aux Championnats d'Europe par équipes, disputés le week-end passé à Madrid.

Le meeting de Nancy présentera tout de même un plateau de qualité, avec notamment Wilhem Belocian et Pascal Martinot-Lagarde (110 m haies), Yann Chaussinand et le quintuple champion du monde polonais Pawel Fajdek au marteau, les Éthiopiennes Habitam Alemu et Nigist Geatchew sur 800 m, la Suissesse Angelica Moser à la perche ou encore le Britannique Louie Hinchliffe sur 100 m.

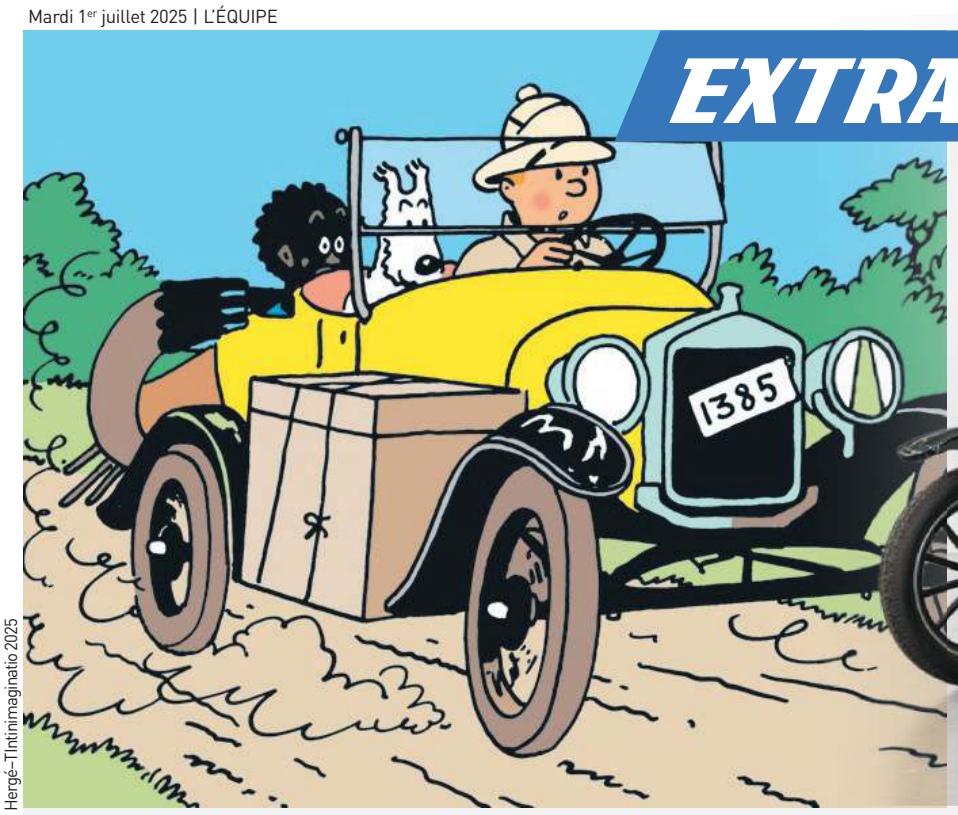
AUTOMOBILE

Le calendrier 2026 mis à jour

FORMULE 1 La FIA a diffusé hier une mise à jour du calendrier 2026, avec deux éléments notables à signaler. En premier lieu, des séances d'essais de pré-saison auront lieu à Barcelone en début d'année (26-30 janvier). Quelques jours plus tard, les pilotes se rendront à Bahreïn pour deux séances d'essais sur le circuit international de Sakhir (11-13 février, 18-20 février), avant de rejoindre Melbourne pour le lancement de la saison (6-8 mars).

Le second changement de ce calendrier se situe sur le GP d'Azerbaïdjan, qui démarrera un jour plus tôt, pour permettre au Grand Prix de se dérouler le samedi 26 septembre. Un changement effectué pour respecter le jour de deuil national « Anım Günü », « le jour du souvenir », férié en mémoire des militaires disparus alors qu'ils servaient dans les forces armées azerbaïdjanaises pendant la guerre du Haut-Karabakh, en 2020.

EXTRA automobile



Hergé–TIntinimaginatio 2025

La Ford T de Tintin au Congo s'expose à Mulhouse.

Philippe Lortsche

En voiture avec Tintin

L'automobile constitue l'un des fils conducteurs des albums du célèbre reporter. Le musée de Mulhouse y consacre une exposition jusqu'au 11 novembre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD HERMANT

MULHOUSE – Feuilleter les albums de Tintin c'est un peu comme parcourir un livret de voitures de collection qu'on viendrait admirer ou acheter à une vente aux enchères. Les aventures, à travers le monde, du célèbre reporter et de son chien Milou permettent une plongée dans le monde de l'automobile du XXe siècle. Près de soixante-dix ans défilent sous nos yeux de page en page de *Tintin chez les Soviets* en 1929 à *Tintin et les Picaros* (1976). C'est ce que le musée de l'Automobile de Mulhouse – Collection Schlumpf dévoile avec son exposition « En voiture avec Tintin » *(1)*.

> **"Tintin étant reporter, il voyage énormément. Autant, au début, les détails ne sont pas aussi bien représentés mais sur la fin, il y a ce souci de l'esthétisme et de la précision"**
>
> GUILLAUME GASSER, LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DU MUSÉE DE MULHOUSE

Le visiteur commence son parcours par un couloir où sont affichés sous forme de dessins de Hergé les modèles des albums exposés. De la Ford T de *Tintin au Congo* à l'Amilcar des *Aventures de Tintin au pays des Soviets,* en passant par la Bugatti Type 35 conduite par le méchant Bobby Smiles dans *Tintin en Amérique* ou encore le taxi genevois bicolore de *L'Affaire Tournesol,* sans oublier la Traction Citroën noire des méchants agents bordures, voilà un avant-goût de l'exposition. Elle s'ouvre par une arrivée dans le parc du château de Moulinsart, on y découvre la camionnette rouge et beige de la boucherie Sanzot.

Un peu plus loin, la 2 CV des Dupondt, se découvre. Elle est l'une des stars des albums de Tintin puisqu'on la retrouve dans trois différents. Hergé, le père du héros, était un amoureux des voitures, avec un faible pour les autos italiennes. Il a notamment possédé une Lancia Aprilia, à la fin des années 1930, chose rare pour l'époque.

« La voiture est presque un personnage chez Hergé qui adorait la vitesse, explique Dominique Maricq, auteur, archiviste et spécialiste du dessinateur belge. *Plus il avance dans sa carrière, plus ses autos sont sophistiquées et participent à l'action. » « Tintin étant reporter, il voyage énormément. Autant, au début, les détails ne sont pas aussi bien représentés, mais sur la fin, il y a ce souci de l'esthétisme et de la précision »*, poursuit Guillaume Gasser, le directeur général du musée. Hergé, obsédé par la réalité, se documente beaucoup pour ses croquis. Avec la création des studios Hergé en 1950, Georges Rémi (RG) et ses collaborateurs s'approchent de la perfection dans leurs dessins.

Après cette plongée sur quatre roues dans les aventures du plus célèbre héros de BD, le visiteur peut continuer ses pérégrinations dans l'ensemble du musée où 400 voitures sont présentées (il y en a 200 autres en réserve), surtout des européennes, même si la collection s'est un peu internationalisée, notamment avec le don d'une voiture chinoise, une Hongqi qui a transporté Deng Xiaoping dans les années 1970 et 1980. Un touriste chinois, venu visiter les collections Schlumpf au milieu des années 2010, s'était ému qu'il n'y en ait pas une chinoise et a fait en sorte de réparer cet oubli.

Une exposition consacrée à Tintin, même sur ses automobiles, ne serait pas totalement complète sans la fusée rouge et blanche d'*Objectif Lune.* À Mulhouse, elle trône dans la cour du musée avec à ses côtés… une Jeep bien sûr. **L'E**

(1) En voiture avec Tintin - Musée national de l'Automobile – Collection Schlumpf, 17, rue de la Mertzau - 68100 Mulhouse. info@museedelauto.org

Philippe Lortscher

La mythique 2CV des Dupondt, présente dans trois albums, est aussi à l'exposition au musée de l'Automobile de Mulhouse.

« Un complice qui participe pleinement à l'action »

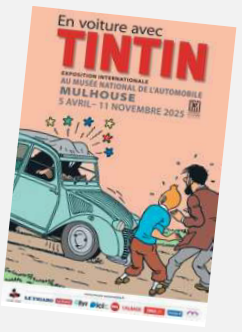
Guillaume Gasser, directeur général du musée de l'Automobile, rappelle l'importance de la place de l'auto dans les aventures de Tintin.

« Comment est née l'idée d'une exposition sur Tintin et l'automobile ?
Depuis trois ans, nous cherchons à faire des expositions temporaires pour accompagner la saison et à destination du grand public. Il nous faut des termes porteurs. L'année dernière, c'étaient les voitures du prince de Monaco et il y a deux ans, Louis de Funès et les voitures. Cette année, on a pensé à Tintin et on a soumis notre projet à Tintinimaginatio, la société qui gère l'œuvre de Hergé, et ils se sont montrés enchantés.

Comment s'articule l'exposition ?
On a cherché à présenter les voitures du musée au sein de l'univers de Tintin. Le musée de l'automobile, qui est une ancienne filature, est très vaste, avec 38 000 m². L'exposition temporaire occupe 1 200 m², et on a décidé de créer trois espaces. Le premier est consacré à Tintin et les autos présentes dans ses albums. Le deuxième dévoile le fonctionnement des Studios Hergé et enfin le dernier montre le travail de Leonardo Gianadda, un photoreporter qui est allé sur les traces de Hergé et a pris des photos des lieux réels où se déroulaient les aventures de Tintin dans ses albums.

Comment ont été sélectionnées les voitures et d'où viennent-elles ?
Elles viennent toutes de la collection Schlumpf. Il y a 70 voitures dans l'univers de Tintin, et nous en avions déjà 30 dans nos collections, notamment les européennes contemporaines de Hergé. On a contacté Tintinimaginatio pour leur présenter nos espaces, notre projet, et ils ont choisi douze voitures à mettre en valeur pour l'exposition.

Qu'est-ce qui vous a marqué en mettant sur pied cette exposition ?
Hergé a été le premier à mettre en scène l'automobile non pas en tant que simple accessoire de décor, mais comme un complice qui participe pleinement à l'action. Qu'elle soit à l'arrêt, qu'elle démarre en trombe, qu'elle prenne part à une course-poursuite, le bénéfice est garanti pour le lecteur, autant sur le plan de la dynamique du récit que sur celui de l'esthétique de l'image. Personnellement, j'ai baigné dans l'univers de Tintin, j'ai récupéré les albums de mon père. C'est ma jeunesse. C'est une exposition multigénérationnelle. » **A. H.**



Dominique Giannelli

mardi
1er juillet 2025

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11h30 **CENTRE COURT** beIN SPORTS 1

12h00 **TENNIS** EN DIRECT beIN SPORTS 1
Wimbledon (GBR).

12h00 **TENNIS** EN DIRECT beIN SPORTS 2
Wimbledon (GBR).
Et sur tous les canaux beIN Sports Max.

12h50 **LE MAILLOT À POIS, 50 ANS AU SOMMET** .2
Pogacar-Pasteur.

19h50 **TOUT LE SPORT** .3

20h30 **DEVENIR BLEUES** LCP
Un parcours de combattantes.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT DAZN
Coupe du monde des clubs. 8es de finale. Real Madrid (ESP)-Juventus Turin (ITA).

Charly Triballeau / AFP

21h00 **FOOTBALL**
COUPE DU MONDE DES CLUBS
8es de finale. Real Madrid (ESP)-Juventus Turin (ITA).

22h00 **CENTRE COURT** beIN SPORTS 1

0h30 **BASEBALL** EN DIRECT beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Philadelphia Phillies-San Diego Padres.

3h00 **FOOTBALL** EN DIRECT DAZN
Coupe du monde des clubs. 8es de finale. Borussia Dortmund (ALL)-Monterrey (MEX).

la chaine L'ÉQUIPE

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

23h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR**
Johan Micoud

8h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.

10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** V6. Défis.

14h00 **PÉTANQUE** Championnats de France. Doublette mixte. 1re demi-finale.

15h25 **PÉTANQUE** Championnats de France. Doublette mixte. 2e demi-finale.

16h45 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Camille Maccali, Brak.

18h20 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Ludovic Obraniak, Séverine Parlakou, Vikash Dhorasoo, Karim Bennani, Antoine Pino, Adrien Courouble.

21h15 **L'ÉQUIPE CINÉ** *Assassin.*
(déconseillé aux moins de 10 ans).

23h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Hervé Penot, Hugo Guillemet, Sébastien Tarrago, Éric Blanc, Anne-Sophie Bernadi.

L'ÉQUIPE
LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE
3,50

PIQUET DANS LES ROUES DE JONES

HINAULT EN CAMPIONISSIMO !

Une rentrée très riche

SUPERSTAR !

DEUX DÉFAITES POUR « FRANCE 3 »

BORG-NOAH ET... PORTES-McENROE

L'ensemble SUPER RECORD CAMPAGNOLO
Gagne les Championnats du monde de cyclisme 1980 avec BERNARD HINAULT du groupe RENAULT-GITANE-CAMPAGNOLO

Retrouvez toutes les unes de « L'Équipe » et achetez vos préférées sur https://unes-et-photos.lequipe.fr/

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Matthias Gurtler

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine - 1 an (364 n°) : 645 € ou 430 € zones portées Paris RP sous conditions particulières. Zones portées, conditions particulières, supplément france FOOTBALL, étranger, autres formules : nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523

80 ANS DE L'ÉQUIPE

J – 242

« L'Équipe » fêtera ses 80 ans le 28 février 2026. Jusqu'au jour de son anniversaire, retrouvez quotidiennement une de ses unes marquantes.

1er septembre 1980

Campionissimo

Quelle année 1980 pour celui qui a, une fois de plus, l'honneur de la une de *L'Équipe* aujourd'hui, pour un numéro dont il est le rédacteur en chef exceptionnel. Le 31 août, Bernard Hinault remporte le maillot arc-en-ciel de champion du monde, en France, à Sallanches, après avoir distancé tous ses adversaires lors des 20 passages de la côte de Domancy, rebaptisée depuis « route Bernard-Hinault ». Ce n'est pas son seul exploit de l'année. En avril, le Breton a triomphé sous la neige dans un Liège-Bastogne-Liège rendu mythique par des conditions météo extrêmes. *L'Équipe* parle même d'*« apocalypse »*. En juin, seize ans après le deuxième succès de Jacques Anquetil, le protégé de Cyrille Guimard a gagné le Giro. Une victoire acquise sur les pentes enneigées du Stelvio grâce à un numéro de son coéquipier, Jean-René Bernaudeau. En juillet, même son Tour de France, arrêté prématurément à Pau, au soir de la 12e étape, reste dans la légende, avec son départ en catimini, par les cuisines de l'hôtel Continental. Alors, oui, plus que jamais, en 1980, Hinaut mérite bien ce terme de *« Campionissimo »*. **P.G.**

le dessin du jour par Vidberg